

L'Ermitage

Collection
ESPRIT DES VALLONS, ESPRIT DES SALONS
N 2 -41

FONDS CULTUREL
DE L'Ermitage

Dan Barichasse : Tondos

Boualem Sansal: La légende





SOMMAIRE

Première partie : Arts plastiques

<i>Edito par Martine Boulart</i>	<i>p 3</i>
<i>Entretien de Dan Barichasse par Martine Boulart</i>	<i>p 7</i>
<i>Portfolio de Dan Barichasse</i>	<i>p 10</i>
<i>Biographie de Dan Barichasse</i>	<i>p 20</i>

Seconde partie : Arts et Littérature

<i>Critique d'art et poète : Pierre Ouellet</i>	<i>p 26</i>
<i>Critique Christian Noorbergen</i>	<i>p 28</i>
<i>Biographie de Boualem Sansal</i>	<i>p 29</i>
<i>Biographie de Martine Boulart</i>	<i>p 40</i>

Troisième partie : Fondation de l'Ermitage

<i>Article de Claude Pommereau, DG de Beaux-Arts Éditions</i>	<i>P 42</i>
<i>Bulletin d'adhésion au Fonds de l'Ermitage en 2026</i>	<i>p 43</i>
<i>Mur des donateurs</i>	<i>p 44</i>
<i>Actualités de l'Ermitage 2026</i>	<i>p 50</i>

Directeur de publication : Martine BOULART

Réalisation graphique : Atelier Artémis

Dépôt légal : Aout 2026 Imprimé en France



Crédit photo Hugo Miserey

Edito par Martine Boulart, présidente du Fonds de l'Ermitage, Officier des Arts et des Lettres, promotion 2023

Bienvenue à tous pour le 48 -ème événement de l'Ermitage ! Je salue en votre nom toutes les personnalités présentes en leur grades et qualité, ici vous êtes tous précieux pour moi...

*Ce soir, comme à notre habitude depuis dix ans, nous célébrerons la nature et la culture avec nos artistes et intellectuels : **Dan Barichasse et Boualem Sansal***

Car en effet, nous sommes conscients que l'homme peut menacer la nature et donc lui-même avec son avidité, c'est pourquoi nous nous inspirons de l'art anthropocène pour sensibiliser à cette problématique. Depuis 12 ans, en précurseur nous louons et promouvons cet art.

*Comme vous le savez, nous avons également été inspirés par l'esprit critique des salons, l'esprit de transversalité, d'humanisme des savoirs pour créer un lieu de beauté et de sociabilité, de connaissance, de liberté et d'émerveillement dédié à la nature et à la culture. Admirer procure la plus grande joie disait Sacha **Guitry**...*

Nous avons aujourd'hui la chance d'accueillir des talents que j'ai choisis pour vous, et j'espère que cette soirée vous apportera autant de joie et d'inspiration qu'à moi-même.

Nous vous proposons un événement à l'image de la vie fait d'ombre et de lumière, un événement sous le signe des forces de l'univers à la recherche de la vérité, de la bonté et de la beauté, comme le souligne l'encyclique de Leon XIV pape, avec Dan Barichasse et Boualem Sansal.

Tondos de Dan Barichasse :

Les thématiques de la mémoire et du temps, de la création et des engendremens se nouent dans des cycles qui vont imprimer à l'œuvre de Dan Barichasse, permanence et mutation. Ce travail questionne les processus de mutation de la matière qui, de recomposition en décomposition se réduit à l'état de poussière et qui, régressant dans une genèse des formes s'épure en spiritualité. Aujourd'hui, cette expression laisse affleurer les figures et évocations du minéral, de l'animal et de l'humain. Une extrême fluidité caractérise ces œuvres où l'éphémère, l'ombre, la poussière et le feu (séries « Poussières d'ombres », « Peintures pauvres », « Buisson ardent »), font pacte avec l'inépuisable et vigoureuse insistance des formes, (série « Âmes errantes » et « Tondo »).

Ces papiers qu'ils soient glacés ou revêtus d'une pellicule lisse, non absorbante (s'opposant à un séchage rapide) laissent libre cours à une matière liquide, fluide et vivante exposée à l'épreuve du temps.

Dans les creux de la matière explosée par une alchimie de pigments, d'encre et d'essence, surgit la lumière dont les intensités variables vont générer des formes tantôt aléatoires et tantôt circonscrites. Alors, dans une quête de formes primordiales et par un processus de recouvrements successifs, se façonne une « mémoire de la matière » où se révèlent in fine confondus, les visages de l'humain et les éléments de la nature.

Dans la série des « TONDOS », le choix de formats ronds intensifie les mouvements de la matière dans une vertigineuse circularité. Les œuvres de Dan Barichasse ont fait l'objet d'acquisitions du Fonds National d'Art Contemporain, des collections de la Ville de Paris, d'expositions individuelles et collectives, en France et à l'étranger. Par ailleurs l'artiste participe régulièrement à des collaborations dans des revues littéraires et poétiques.

La légende de Boualem Sansal :

Dans ce livre, l'écrivain franco-algérien transforme une expérience intime en un récit puissant, traversé par les questions de justice, de liberté et de pouvoir. Plus qu'un témoignage, La Légende est une prise de parole : celle d'un homme qui cherche à se réapproprier son histoire, à interroger les mécanismes qui façonnent les récits publics et parfois effacent les individus. Boualem Sansal évoque cette écriture de l'après, le besoin de dire, de comprendre, et de mettre en lumière ce qui reste souvent dans l'ombre. Un échange à la fois lucide, direct et essentiel, à l'image de son œuvre.

C'est avec une grande émotion que j'accueille pour vous Boualem qui nous parlera de sa prison algérienne et si elle le souhaite Naziha de sa prison d'attente.

Boualem est un homme de réflexion, un grand écrivain, un combattant face aux dérives de notre temps.

Dans ce livre il s'interroge sur la légende, sur ce qui lui a permis de vivre dans l'enfer où il a vécu 2 EMI.

Il parle d'entités électromagnétiques qui dans certaines conditions se comportent comme des êtres vivants et apportent du secours.

Peux-tu nous expliquer cela stp Boualem ?

Revenons à l'Ermitage :

Malgré la pandémie de Covid, la guerre avec la Russie, les attentats terroristes, nous nous accrochons pour faire vivre ce projet.

Avec les Anciens, je réalise qu'une vie bonne est de trouver sa place dans le cosmos, en cherchant le beau, le juste et le bien, et ma place est ici aux vallons de l'Ermitage. Comme le dit mon ami Edgar Morin, mon ennemi c'est la haine.

En ce qui concerne la maison, les collections que je donne au Fonds s'enrichissent régulièrement...

*Pour notre collection, j'ai gardé à l'esprit la classification de **Malraux**. Pour son originalité.*

Il distingue trois temps qui ne sont pas forcément chronologiques : Le surnaturel où l'art est soumis au sacré, L'irréel où il éveille sur le monde du beau, L'intemporel ou l'inconscient envahit l'art.

A l'Ermitage je choisis des artistes contemporains qui recouvrent ces trois dimensions : un aspect spirituel et symbolique, un aspect esthétique et anthropomorphique et un aspect subjectif et critique que je m'applique à rendre visibles à travers des publications et des donations à des musées.

*Le premier propriétaire des vallons, Aimé Clarion de Beauval, enterré au cimetière de Garches, fut le médecin de l'Empereur et botaniste collaborant avec Lamarck sur une histoire de la flore en France, et à ce titre, nous attendons **le label patrimoine d'intérêt régional**.*

*En ce qui concerne le jardin qui est l'objet de toute notre attention, le FCE est inscrit CPJF, « jardins culturels et patrimoniaux ouverts » en Ile de France et est en voie d'être classé « **Eco-Jardin** » par la région.*

En 2026, nous fêterons nos 12 ans avec nos 50 artistes à la mairie du V de Paris, grâce à la générosité de son maire Florence Berthout, sous le commissariat de Louis Tartarin.

En 2026, nous recevrons des artistes de talents : Nathalie Gioria, Sophie Bourgenot, Dan Barichasse, Jephann de Villiers...

Francisco Sepulveda, Tibo Laget-Ro, Alexandre Rochegausen, Géraldine Masmonteil

Et de brillants conférenciers : l'écrivain Boualem Sansal, l'académicienne Dominique Bona, le journaliste Gilles Kepel, le reporter Franz Olivier Gisbert.

Ainsi que des musiciens de grande valeur : Thuy Nhi Auquang, Saskia Lethiec, Jonathan Benichou-Rabinovitch et Jessica Naim, Adrien Frasse-Sombet...

« L'Ermitage est un espace hybride de liberté dans un contexte incertain, ou dialoguent art contemporain, pensée humaniste et conscience écologique, un acte de résistance où se mêle exigence d'hospitalité et exigence intellectuelle.

A travers un équilibre fragile entre subventions publiques et mécénats privés, l'Ermitage exige un investissement matériel important, nous avons donc sollicité l'aide que la DRAC apporte aux manifestations culturelles et qui ont un rayonnement en Ile de France et au-delà.

C'est pourquoi je vous rappelle que nous ne pouvons réaliser tout cela sans votre soutien, n'oubliez pas de renouveler vos cotisations : la dotation de la mairie va directement aux lauréats, la dotation de la DRAC à l'évènement des prix, tout le reste est à la charge du Fonds.

Il y aura aussi notre donation d'une œuvre de notre lauréat 2025 Michel Kirch qui sera accueillie le 19 mars à la Fondation OSE administrée par le GRF Haim Korsia pour nous rappeler la mémoire de la shoah.

Ainsi qu'une donation de notre artiste Tania Luchinkina à l'ambassade d'Ukraine, pour nous rappeler l'horreur d'une injuste agression, le 7 avril.

Ainsi que nos deux prix au Sénat cet automne le 19 octobre, et toujours pour tous, les Journées du patrimoine, les Jardins ouverts en Ile de France...

Mille mercis à Haim Korsia pour ses vœux pour l'Ermitage :

L'écrin de la mémoire et de l'avenir :

C'est un honneur et une joie profonde d'accompagner l'action de Martine Boulart, Présidente du Fonds culturel de l'Ermitage, dont l'engagement témoigne d'un souci constant de l'autre et d'une fidélité exemplaire aux valeurs qui nous élèvent. Au cœur de son remarquable parcours, marqué par un dialogue artistique et par le Prix de l'Ermitage remis au Sénat, j'ai eu le bonheur de partager le don de l'œuvre Tu es moi de Michel Kirsch à l'Œuvre de Secours aux Enfants (OSE). Cela revêt une force mémorielle toute particulière car ce geste magnifique n'est pas un simple acte de mécénat, il est un écho vibrant à l'histoire, faisant directement résonance à l'engagement du père de l'artiste lui-même, qui fut si proche de l'OSE, et que j'ai connu comme une voix de l'histoire de cette institution. L'œuvre, allégorie puissante du passage de la mer Rouge, porte ainsi un message d'une actualité brûlante face aux crises et aux défis de notre époque. Ce tableau incarne l'espérance qui doit être chevillée au corps et rappelle à quiconque traverse l'épreuve ou la fragilité qu'au-delà des obstacles les plus redoutables, des chemins de vie peuvent toujours s'ouvrir.

Grâce à l'implication du Fonds de l'Ermitage, cette œuvre a trouvé sa juste place, s'érigeant en un témoignage durable de mémoire, de fraternité et d'humanité universelle. Au fond, l'Ermitage est une façon lumineuse d'embellir le monde comme nous l'offre avec toute sa sincérité Martine Boulart.

Haïm Korsia, Grand Rabbín de France, membre de l'Institut

Nous avons mis en place en 2025 une démarche LPO et Allain Bougrain-Dubourg est venu inaugurer notre refuge LPO le 1 avril 2026, avec le soutien de Gabriel Attal et de notre marraine Prisca Thevenot.

Parodiant Malraux, Allain prononça ces mots: " Entre ici l'Ermitage, dans cette liste admirable de Refuges LPO culturels et naturels....Ces refuges LPO sont des réponses pragmatiques face au déclin du vivant, des modèles pour sauver la biodiversité... "

Mille merci à notre cher Allain, éternel voyageur et citoyen de la terre, du ciel et de la mer.

« Les oiseaux ne s'y sont pas trompés. Ils ont fait escale à l'Ermitage avant même que j'en franchisse le seuil. Une volière à ciel ouvert m'attendait le 1^{er} avril 2026, lorsque le site reçut le label « Refuge LPO ».

Martine Boulart officiait tel St François d'Assise, parlant aux oiseaux comme aux visiteurs avec sourire et bienveillance. Le refuge fut du reste béni à cette occasion par le père (nom). Autre témoin de l'événement, Alain Baraton, l'apôtre des jardins.

Ce jour-là, l'Ermitage a généré une communion. Celle qui soude le patrimoine culturel et le patrimoine naturel. Ce couple enfin réuni témoignait de la richesse nationale. Une injustice était corrigée.

Trop souvent en effet, la notion de patrimoine embrasse la bâti admirable, la Joconde ou Chambord. Mais c'est oublier le patrimoine naturel riche du Marais Poitevin, du désert de la Crau, de la forêt des Landes ou du Mont Blanc.

Le 16 novembre 1972, l'Unesco adoptait la Convention visant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel. Nous avons délaissé cette filiation.

Sur les hauteurs de Garches, l'écrin végétal, les chênes imposants et la rivière souterraine de l'Ermitage ont fait écrin à la culture. Les expositions artistiques et les prix littéraires ont fusionné avec les « épaisseurs fraîches et vertes », comme décrites par Victor Hugo.

Merci chère Martine Boulart d'avoir ainsi réhabilité la conception historique du patrimoine.

L'Ermitage s'impose désormais comme l'indispensable vitrine de l'exemplarité. »

Allain BOUGRAIN DUBOURG



Alors place à nos artistes que je vous propose d'applaudir...

ENTRETIEN

MARTINE BOULART REÇOIT DAN BARICHASSE À L'ERMITAGE



Quelle est la connivence qui t'a conduite vers l'Ermitage ? En quoi ton exposition révèle-t-elle l'esprit des Vallons ?

L'osmose de l'Art et de la Nature que défend l'Ermitage a une résonance importante dans mon travail dont le fil est souvent la notion de paysage. Je partage également l'approche pluridisciplinaire et les multiples modes d'expression, forme des anciens Salons littéraires.

Quel est le fil rouge de ta vie ? Quel était ton rêve d'enfant ? Quel trait de caractère éclaire ton œuvre ?

C'est l'expérience de l'art comme expérience de vie. Peindre est pour moi comme une mission, un engagement indéfectible. Je me situe entre classicisme et modernité, je voudrais faire de la poésie en peinture.

Quelle est ta relation à la nature?

Ne faire qu'un avec la nature, se considérer comme un infiniment petit dans un infiniment grand. Dans ma peinture le rapport aux éléments Terre, Ciel, Air, Eau est essentielle alors qu'une présence humaine est souvent en retrait contemplatif face à l'univers.

Quelle est pour toi l'origine de l'art ?

Peut-être scruter le visible et les mystères de l'existence, rendre présente l'absence, communiquer, partager, laisser trace. L'art est inscrit dans la création du monde, il est de la responsabilité de l'homme d'en témoigner.

En quoi incarnes-tu les mythes contemporains ? Qu'aimerais-tu apporter à l'histoire de l'art ?

Si l'art d'aujourd'hui valorise les concepts, je m'en sens éloigné et j'instaure dans ma peinture une logique de la sensation. Je ne crois pas à la notion de progrès dans l'art, mais je crois à des filiations. Ce que j'aimerais apporter à l'histoire de l'art, c'est une synthèse entre l'Orient et l'Occident.

En quoi t'inscris-tu dans le paradigme de l'art contemporain ?

Je me sens moins inscrit dans les procédés de dé-construction de l'art contemporain parce que je demeure dans la relation que l'art entretient « au divin ». Le culte de la nouveauté pour la nouveauté n'est pas porteur de sens. J'ai choisi la primauté du sens.

Qu'est-ce que la beauté pour toi ?

La beauté pour moi, c'est un sentiment d'élévation, une harmonie qui est indépendante du temps et de l'espace. La beauté impose une vérité.

Quelle est ta filiation artistique ?

Artistique : J'en vois 3 : Fra Angelico pour son minimalisme dans la représentation, Shitao pour la fluidité et la saveur de la matière et Marc Rotko, icône mystique à travers ses vibrations colorées. Philosophique : Emmanuel Levinas pour sa difficile liberté, pour le visage de l'Autre et pour l'absolu de la responsabilité.

Quelles sont les questions existentielles que pose ton travail ?

Mon travail propose un re apprentissage de la contemplation, des images qui ne se consomment pas dans le temps, avec une lecture plurielle

Qui ont été tes mentors ? Qui t'a aidé, quelles sont les difficultés que tu as rencontrées ?

Je n'ai jamais eu de mentor, mais de précieux soutiens amicaux dans la sphère de la littérature et de la poésie, des psychanalystes, des historiens et quelques scientifiques amateurs d'art, certains conservateurs de musée... La difficulté essentielle est de rester soi-même et réussir à imposer son travail face à des effets de mode du milieu.

Quel est le rôle de l'artiste aujourd'hui ?

Proposer au travers d'un langage singulier un univers qui permet de sortir de l'emprise de la culture de masse et de restaurer le sensible.

Quelle a été ta première émotion esthétique ? Et ta dernière ?

*Ma première émotion esthétique c'est Kandinsky et la naissance de l'abstraction.
Ma dernière émotion c'est sans doute Anselm Kiefer, l'alchimiste.*

Comment naissent les images que tu crées ? Quel serait ton musée imaginaire ?

La force de la peinture c'est de pouvoir sortir de la notion d'image, c'est déjouer les codes de la représentation, c'est redonner un rapport tactile à la matière. Il y a dans l'abstraction un infini de possible d'où la nécessité d'établir un cadre et des contraintes

Les images que je crée émanent d'une matière vivante, fluide, légère posée sur un papier glacé et non absorbant. Elles sont telles des cellules soumises à un processus d'engendrement avec tout un cycle de vie et mort des formes. La question des origines est sans cesse posée.

Mon musée imaginaire pourrait être Giotto, Ucello, Nicolas Poussin, William Turner, Cézanne, Shitao, Marc Rothko et bien d'autres.

Pour matérialiser le sens que tu voudrais donner à ta vie, quelle épitaphe voudrais-tu voir écrite sur ta tombe ?

« La peinture comme pays natal ».

PORTFOLIO DE DAN BARICHASSE

Salle à manger











F

Fumoir







Vestibule





DAN BARICHASSE

Par Pierre Ouellet, critique d'art et poète canadien

La vie du visible

Encre, sanguine, ocre, sépia, toutes les couleurs de la terre y sont, mais c'est du ciel en fait, que des lueurs traversent, des éclairs transpercent, des nuages embuent, des vents remuent. Un ciel limoneux, un sol lumineux, comme si les eaux d'en-haut et les eaux d'en bas n'avaient pas encore été séparées... ou que l'art du peintre les avaient recousues comme au début, quand le monde n'était toujours pas né. Retournez la terre jusqu'à des profondeurs où elle devient feu, vous retrouverez les dessous du ciel où les astres brûlent d'une même ardeur : l'au-delà et l'en deçà sont les territoires secrets de la peinture, qui n'existe pas qu'en superficie, comme on a tendance à le penser, mais dans les abîmes de la nature et du divin qu'elle creuse en chaque tache et chaque trace qu'elle laisse à la surface, qui sont les brèches et les sillons d'où le visible naît puis croît, nourri par les ferments les plus puissants.

La peinture de Barichasse n'est pas une couche supplémentaire d'encre ou de pigments sur le monde présent, qui est déjà surpeint et omniprésent, dans toutes ses strates qu'on n'arrive plus à démêler : elle est une forme de décapage radical de notre monde d'images pour qu'elles apparaissent comme elles étaient aux commencements, c'est-à-dire *à peine*, peu ou prou ou à l'état naissant, pas tout à fait achevées, pas mûres et pourrissant à vue d'œil comme aujourd'hui, où elles se contentent de leur « état »... alors qu'elles se présentaient dans tous leurs « éclats », agissaient et s'agitaient : *vivaient*... avec une âme dedans qui les animaient, à notre image, à celle de Dieu, à celle de la Nature.

Dan Barichasse est le biographe du visible : il rend l'image à son histoire, à sa vie d'être animé qui n'a pas toujours été, surgie d'un Big bang originaire dont sa peinture garde la trace dans ses luminescences, d'une vivacité telle qu'on a l'impression qu'elle vient d'apparaître sous nos yeux... en une première vision qui nous fait croire qu'on a enfin recouvert la vue.

Il prend le visible à sa racine, pleine de son terreau natal, des sucres et des sèves d'où il tire son origine... et il le met en lumière, le met à l'air libre, sous le jour le plus clair, à ciel ouvert, auquel il se mélange si intimement qu'on ne fait plus la différence entre l'obscur et la clarté dans cette rencontre des matières terrestres et célestes où la peinture apparaît, elle qui a besoin comme nous de la glèbe ou de la glaise dont on est faits et de l'air ou de la lumière qui nous anime du dehors et

du dedans, de l'étincelle et de l'oxygène qui allument et entretiennent en nous et autour de nous le feu et le souffle du vivant.

L'œuvre de Dan Barichasse est une cosmogonie et une théogonie réunies, non plus dédiées à la seule histoire de la nature et des dieux mais à l'épopée du visible dont la peinture raconte les épisodes depuis les figures pariétales de l'époque des cavernes jusqu'à l'expansion de notre monde d'images dans l'environnement le plus large et l'univers virtuel le plus extensible, où on a la sensation qu'il s'évanouit à force de s'épanouir, de disparaître à force d'apparaître partout, de n'être nulle part à force d'omniprésence.

*

Tout vrai peintre parle à la fois de la naissance et de la mort des images... de leur apparition et de leur disparition quasi simultanées... parce qu'il est moins sensible à leur existence qu'à leur évanescence ou à leur fugacité, comme on le voit dans l'œuvre de Barichasse où elles s'effacent dès qu'elles surviennent, avalées par la lumière qui les éclaire, par le jour qu'il leur donne pour qu'on voie mieux la nuit d'où elles viennent et où elles vont, l'ombre dans laquelle elles se dissipent et celle d'où elles s'extirpent.

C'est la nature épiphanique de l'image qui intéresse le peintre : *phanein* veut dire « briller », « resplendir », « apparaître avec éclat », d'où vient que le mot *phénomène* a longtemps désigné « l'extraordinaire », « l'exceptionnel », le « miraculeux », alors que le préfixe *épi-* connote l'« émergence » et le « recouvrement », le « surgissement » et la « superposition », de sorte que l'épicentre d'un séisme est le lieu apparent, en surface, où il donne l'impression d'avoir pris naissance, et l'épiderme est la couche superficielle de la peau qui émane du derme et de la chair bien plus profonds

Le surgissement d'en dessous, l'émanation par le fond, depuis les origines et les causes les plus enfouies, voilà ce qui sous-tend l'éclat de l'image, l'auréole où le visible rayonne dès que la vue rencontre l'exceptionnel et le mirobolant qu'on appelle l'art, du latin *ars* qui veut dire « forme de vie », « mode d'existence », « manière d'être » bien plus qu'objet ou artéfact, parce que c'est l'esprit qui l'anime, le souffle qui en émane, l'âme qu'il dégage qu'on voit surgir à sa surface, jusque dans ses apparences les plus superficielles.

C'est le derme du visible que met au jour Dan Barichasse : cette substance de l'image d'où vient qu'elle brille en surface d'une aura phénoménale, non pas seulement comme phénomène naturel, aurore boréale ou feu Saint-Elme, queue de comète ou voie lactée, mais en tant que mystère ou miracle de nature divine, si tant est que le mot *Dieu*, qui a sa propre histoire comme tous les

mots, découle de la racine indoeuropéenne *dei* qui veut aussi dire « briller », « resplendir » dans tout son éclat, dans toute sa gloire.

*

L'*aurora borealis* toute intérieure dont semble s'éclairer les paysages à la fois organiques et métaphysiques de Dan Barichasse relève de cette *aura vitalis* qu'à l'époque médiévale on imaginait soutenir toute forme visible qui a une âme ou que l'esprit habite, c'est-à-dire du « souffle de vie » grâce auquel une forme inerte devient une force vive, un morceau de terre un être humain, un tas de pigments une œuvre d'art.

On pense au mot hébreu *hével* (« souffle », « buée »), si cher à l'Ecclésiaste, pour qui il ne signifie pas « vanité », comme on l'a souvent traduit, mais cette buée que le souffle vital dépose sur la surface du miroir, comme l'haleine originale que l'inspiration fait passer sur la peau du visible ou l'épiderme des images pour leur donner vie dans la peinture, transfigurer le glébeux en lumineux, de la même façon qu'Adam est devenu Homme dès que Dieu a soufflé dessus de toute son âme.

La peinture de Barichasse ? De la buée de Dieu déposée en une pluie de souffles, une rosée d'air, une bruine de vents sur le miroir tendu de grands papiers couchés où la lumière se réfléchit jusque dans la matière la plus sombre dont il les recouvre... d'encres et de pigments, de carbonés et de fusains, de terre de Sienne, de poussière d'or, de graphite ou de mine de plomb, résultant en gestes et en figures qui s'animent et vivent pleinement, non pas comme des objets mais comme des êtres à part entière, miraculés, phénoménaux, en un mot : divins, bien plus qu'humains.

Un autre mot hébreu dit le « souffle » et la « respiration » : *Ruah*, qui désigne l'air et le vent ou la fougue et l'ardeur, l'énergie vitale propre au monde et à l'homme, renvoyant à la force naturelle et divine qui anime toutes choses. On sait que le mot *Ruakh* en yiddish dénote plus spécifiquement le souffle du Dibbuk, soit la « vie après la vie » de celui dont on dit qu'il est « mort avant sa mort ». Les victimes de la Shoah, les Dibbukim, vivent après leur vie dans le corps des survivants que nous sommes, où leur esprit perdure, au moins jusqu'au moment où ils auraient dû vivre si le décompte de leur temps ne s'était pas arrêté net.

Le *Ruakh* est le compte à rebours du temps de vie qui leur est dû, le pouls qu'on entend battre dans le souffle qui cohabite avec le nôtre au sein de cette vaste mémoire de l'air où nous sentons la présence des « morts avant l'heure » avec la même intensité que celle des vivants de l'heure, parfois moins proches que ces « absents », qui sont en nous bien plus qu'autour. Le poète Jerome Rothenberg écrit :

esprit des morts lumières
scintillantes leur ruakh

ne quittera jamais la terre
mais ils peuplent les forêts les champs
autour des troènes les esprits infortunés
attendent les millions d'âmes
aussitôt changées en fantômes
l'air en regorge
chacun se tenant près d'un arbre
sous ses ombres ou celles de la lune
mais sans projeter d'ombre à elles¹

L'air regorge d'un tel esprit, où il n'y a pas que notre souffle qui plane mais celui des disparus avant leur temps, qui vivent leur « vie d'après » dans nos vies à nous... dans les poèmes et les peintures que nous leur dédions. L'art ne recueille pas que notre souffle, d'aussi loin qu'il vienne, de la plus haute inspiration, mais tous ceux qu'on a coupés avant l'heure, qu'on empêche ou qu'on étouffe. La peinture de Barichasse est l'ombre porteuse de ceux qui n'ont plus d'ombre mais dont l'esprit ne cesse de vivre auprès du nôtre, soufflant de notre souffle. Son œuvre ne témoigne pas que d'elle-même, mais d'un temps qui nous dépasse : celui des survivances et des revenances qui forment ce temps-fantôme dont la peinture projette les ombres partout dans notre histoire.

*

S'il y a des vies d'après la vie dont la mémoire garde le souffle, on peut dire que la peinture, cette mémoire du visible, est le lieu d'apparition des images d'après leur propre disparition. Elle recueille la vie du visible au moment où il se meurt... bien avant l'heure. On détruit les images à Mossoul, à Palmyre, à Tombouctou, non pas parce que le visible y est figure, idole, fétiche — ce qu'il n'est qu'à la surface, dans son épice, son épiderme —, mais parce qu'il est « vie », « âme », « souffle », dont tout art relève en tant que chair et secousse des profondeurs, où il prend sa source, son sens, sa raison d'être.

C'est à un sauvetage de l'image que Barichasse s'adonne, à une salvation du monde visible : au salut de l'homme par la vision. Il faut protéger le regard contre toutes les formes d'aveuglement, dont l'art lui-même peut être la cause quand il se fait iconoclaste à sa façon, détruisant l'imaginaire sur lequel il repose depuis des millénaires, refusant l'aura dans lequel sa part la plus visionnaire se déployait avant que les urinoirs, les roues de bicyclette, les boîtes de Brillo ou les bouteilles de Coca n'y apposent leur étiquette, leur marque de commerce, le banal se substituant au sublime, au remarquable, au mémorable. Il y a plusieurs façons de tuer le regard, du dedans comme du dehors :

¹ Jerome Rothenberg, *Khurbn & Other Poems*, New York, New Directions Books, 1989 (traduction par Bertrand Rouby du poème « Dibbukim », dans *Puissances du verbe. Écriture et chamanisme*, sous la direction de Pierre Ouellet et Guillaume Asselin, Montréal, éditions VLB, coll. « Le soi et l'autre », 2007, p. 132.

les trahisons de l'art sont de celles-là, la lame de son couteau pratiquant depuis l'intérieur l'ablation progressive de la matière, de la couleur, des formes et des figures, jusqu'à complète disparition du visuel au profit du conceptuel, du relationnel, du virtuel ou de je ne sais quoi, qui ne se voit plus ni ne se sent, ne se conçoit qu'à peine.

Barichasse est un « ressusciteur », un raviveur du visible qui suscite à nouveau le désir de voir qui est à la source des actes et des passions grâce auxquels l'homme est l'inventeur de son histoire, le découvreur de sa vie, le créateur de sa légende, que la peinture raconte depuis ses prémices. On n'a qu'à lire les titres de ses œuvres pour s'en rendre compte : *Fondation* (1985), *Entête [Bereshit]* (1989), *Origine du monde* (2002), *Éternel éphémère* (2004), *Visage* (2005), *Effusion* (2006), *Âmes errantes* (2009), *Buisson ardent* (2012). L'aura des commencements, son halo d'air et de lumière, jusque dans les moments les plus noirs qu'évoquent les séries *Poussière d'ombres* (2005), *Ténébrisme* (2011) ou *Nuit blanche* (2013), n'aura cessé de nimber le monde d'images qu'il met au jour ou remet au monde, en une gestation et une parturition qui tiennent à la fois de la fécondité de la mémoire et d'un désir irrépressible de délivrance.

Jamais la peinture n'aura été autant *elle-même* et *toute autre* que dans l'univers pictural de Dan Barichasse, où elle est entièrement gestes, formes, couleurs tout en étant pensée, histoire, poésie, proximité avec Dieu, l'Homme et la Nature à nouveau inséparables, comme la tache de ses pigments, la figure de ses lignes, la trace de sa texture. Pas un signe chez lui qui ne soit sens, même si toute signification ou référence précise en est absente : ce n'est pas *d'un* sens mais *du* sens qu'il est « question » chez lui... ce dernier mot suggérant que la peinture n'est pas la science des réponses toutes faites mais l'art de la quête sans fin, toujours à refaire.

C'est la matière de la pensée ou la substance du pensable qui fait fond à chacune de ses œuvres, dont la visée n'est pas de lui donner forme ou figure comme à n'importe quelle chose du monde mais à d'en faire un « visage » ou un « paysage » dans lequel on peut voir un regard, une vue ou une vision, soit la vie même du visible, souvent secrète et toujours sacrée, qu'elle nous révèle et nous découvre avec une telle puissance qu'on en est à la fois frappé et envoûté, ébloui et irradié.

Je ne suis plus moi-même devant les œuvres de Dan Barichasse parce qu'elles ne sont plus elles-mêmes devant mes yeux : ce sont des mondes, ce sont des vies... qui sortent des cadres de la peinture sans cesser d'être formes, couleurs, figures, et entrent par mes sens dans mon esprit, qu'elles aèrent en lui donnant à respirer autre chose que l'air ambiant dont notre époque est faite. Elles lui insufflent l'haleine originelle grâce à laquelle il devient âme à part entière, aspiration, inspiration, où il ne se contente pas de soupirer et de haleter comme on le fait quand on est privé d'art, de monde, de vie, mais prend de larges respirations où il sent, flaire, hume non seulement *ce qui est* mais ce qui naît ou reste à naître.

La fin de la peinture est indéfiniment repoussée dans chaque œuvre de Barichasse, qui œuvre à sa résurrection, à sa reviviscence, qui est toujours *devant* : l'en-tête sur laquelle s'ouvre le livre non encore écrit de la révélation du visible par l'art le plus clairvoyant, le plus translucide, à jamais tourné vers *ce qui vient*, à la lumière duquel il enlumine ce qui n'est plus.

Par Christian Noorbergen

Dan Barichasse

Transparences et traversées d'opacité

Entre la goutte primitive et la poussière des temps se joue à jamais le territoire d'art de Dan Barichasse. Sa matière est d'une fluidité d'univers, majestueuse et métamorphique, et la lenteur retenue est son privilège. Il ignore le geste qui fuit et qui exorcise. Hors de toute frontière spatiale et temporelle, dans un continuum infini, il ne cesse d'engendrer. Il n'y a pas chez lui de modèle, il n'y a pas de préalable, seulement des prémices. Peut-être des apparences d'organes, des îles d'âme secrète, des semblances de plages, et d'allusives pulsions charnelles, autant d'élans créatifs qui ne cesseraient de s'étendre. Peut-être encore des voies lactescentes, des nuées stellaires, et d'invisibles confins englobant tous les possibles. « J'aime la poussière, traversée de souffles et de passages », dit-il. Chez lui, le haut et le bas sont réversibles

Érotique souterraine en action, en inarrêtable expansion, comme un flux vital sans limite, sans contenu et sans objet, sinon celui de l'infini des naissances vitales. Les formes déjà dites sont pour lui toujours déjà mortes, et la figuration fatiguée n'a pas lieu d'être... « Je préfère le mystère et les affleurements », dit-il. Dan Barichasse célèbre les secrètes noces de l'univers, de l'art et de la vie, mêlées au-dedans de la plus intime des créations.

Totalement éloignée de l'abstraction géométrique, la très singulière et très libre abstraction de ce peintre navigue entre les hauteurs du ciel et les soubassements de la terre. Sa création volontiers fulgurante pose de subtiles passerelles vers l'abstraction lyrique, et plus encore vers les grands maîtres nuagistes. L'abstraction voilée du nuagisme, plurielle et retenue, s'ouvrait sur les éléments premiers d'une nature édénique où l'eau et le ciel dominaient, évoquant tourbillons d'eau ou nuages éphémères...

Peintre-musicien d'un espace-temps intérieur qu'il dévoile jusque dans ses plus subtiles fluctuations, Dan Barichasse peint la mouvance intime, constante et poreuse de l'être, sans que le commencement et la fin ne soient précisément fixés. Sa matière est fine et maigre, à la fois tendue et retenue. L'élément liquide prédomine, s'offrant le dehors et le dedans, la voûte cosmique et la fragilité terrestre de la peau. Il ne joue pas de la saine brutalité chromatique, il utilise au contraire toutes les modulations d'une valeur. Transparence et opacité s'étreignent, tandis que ses couleurs, qui semblent naître de l'eau d'origine, s'interpénètrent de manière osmotique et venteuse, vigueur et finesse conjointes, en tonalité pudique.

Dan Barichasse, un rien demiurge, n'est pas un peintre dogmatique. Il ne donne jamais dans les séductions du visible. L'invisible ductile et latent serait plutôt son domaine de création. Il n'y a chez lui nulle spéculation, nulle recherche théorique, et très peu d'a priori esthétique. Il s'agit plutôt d'une ascèse méditative et poétique où la sensibilité l'emporte de beaucoup sur l'intellect et la rationalité. Dans cette peinture prégnante, raffinée et lyrique, parfois dramatique, fond et forme s'indistinguent avec finesse, et en diffuse sensualité, contre l'impérialisme de la ligne et du contour. Les distances sont noyées, le trop-plein des apparences est absorbé, et l'étendue mouvante, en constante extension, ne cesse intensément de vibrer. L'immobilité n'est pas son fort. Dan Barichasse ose débarrasser les pesanteurs occidentales de leurs inévitables blocages. Parfois la peinture d'Asie paraît toute proche, dans l'insidieuse présence de l'insondable, et dans l'insaisissable abîme de l'être.

Surgissement à peine contrôlé de la tache innombrable, esquisse absolue de toute forme à venir. Infime ou chargée d'immensité, la tache, c'est-à-dire la goutte archaïque, accidenté sans fin l'étendue. En elle, virtuelles et sacrées, de possibles traces minérales, végétales ou charnelles, conjuguent leurs lents efforts pour atteindre l'existence.

DAN BARICHASSE



BIOGRAPHIE

Dan Barichasse est né en 1949 à Casablanca au Maroc, il vit et travaille à Paris. Après une maîtrise de Droit, il s'intéresse à l'histoire et aux théories de l'art, particulièrement de l'art asiatique. Il décide de s'orienter vers la peinture en 1976 et plonge avec passion dans une abstraction qu'il qualifie lui-même de «pure et dure».

D'abord minimale et formelle, sa peinture évolue et prend corps. Progressivement les thématiques de la mémoire et du temps, de la création et des engendremments se nouent dans des cycles qui impriment à son œuvre permanence et mutation. Les séries comme « Au commencement », « Passages », « Figures aux sources », « Déluge », illustrent bien cette période. Un langage proche de la poésie apparaît.

Son expression fluide caractérise ses œuvres. Elle effleure le minéral, le végétal, l'animal et l'humain. Son travail questionne sans cesse les processus de mutation de la matière qui se compose, se décompose et se recompose, jusqu'à être réduit à l'état de poussière, régressant jusqu'à la genèse primordiale des formes, s'épurant en spiritualité.

Ses œuvres ont fait l'objet d'acquisitions du Fond National d'Art Contemporain, des Collections de la ville de Paris, d'expositions individuelles et collectives en France et à l'étranger, notamment en Allemagne, en Espagne et au Québec, à l'occasion d'une trentaine d'expositions personnelles et de très nombreuses expositions de groupe.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2026 Paris.	Galerie Faidherbe
2024 Marmande	Galerie Egrégore
2023 Paris	Galerie Orbis Pictus
2023 Cavaillon	Galerie Heckel
2022 Paris	Galerie Faidherbe

2019	Kremlin-Bicêtre	Centre d'Art ECAM
2018	Paris	Galerie Hors-champs
2016	Paris	Galerie Claire Corcia
2016	La Baule Boesch	Musée Bernard
2015	Paris	Galerie Hélène Nougaro
2014	Marmande	Galerie Égrégore
2013	Bruxelles	Slick Art Flair
2013	Paris	Galerie Charlot
2011	Paris	Galerie Charlot
2010	Paris	Galerie PRODROMUS
2009	Paris	Œdipe-le-salon (Art et Psychanalyse)
2009	Belgique	Galerie la Louve
2008	Paris	Galerie/éditions « Caractères »
2007	Le Kremlin-Bicêtre	Espace culturel André Malraux
2007	Paris	Galerie PRODROMUS
2005	Paris	Galerie PRODROMUS
2004	Toulouse	Galerie « Le confort des étranges »
2003	Montréal	Galerie de l'UQAM,
1997	Paris	Centre d'art et de culture de l'espace Rachi
1997	Orléans	Collégiale ST-PIERRE-LE-PUELLIER
1995	Paris	Palais des Congrès
1992	Jérusalem	Alliance Française

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2022	Paris	Modern Art Fair
2020	Madrid	Foire d'art contemporain
2017	Issoudun	Musée de l'Hospice Saint-Roch
2017	Paris	Galerie Claude Lémand
2016	Paris	Galerie Hélène Nougaro
2013	Arlon	Odyssées autour de l'œuvre d'André Masson
2012	Bruxelles	K-FOUNDATION
2010	Troyes	Galerie l'Arrivage
2010	Neuilly-sur Seine	Group Show chez AROA (galerie en atelier)
2009	Port-Sainte-Marie	Mosaïques Art contemporain,
2007	Paris	Galerie Idées d'artistes, « La part d'ombre »
2007	Paris	Salon de mai
2006	Paris	Galerie PRODROMUS
2006	Gevelsberg	Galerie Janzen
2003	Paris	La réserve/ AREA
2001	Paris	Galerie Jacques ROULAND
2000	Paris	Courants d'art, Galerie Christine PHAL
1997	Montréal	Galerie Graff
1995	Paris	Galerie PHAL
1993	Paris	Galerie Jean BRIANCE
1991	Barcelone	BIAF 91. Foire d'Art contemporain de Barcelone
1989	Paris	Les paysages dans l'art contemporain Ecole Nationale des Beaux-Arts
1989	Toulouse	Galerie Françoise COURTIADÉ
1986	Montrouge	Salon de Montrouge
1985	Paris	Galerie Regards

- 1980 Villeparisis *Travaux sur papiers Villeparisis 80 – ARC*
Musée d'Art Modern
- 1979 Paris *Salon Grands et Jeunes d'Aujourd'hui - Grand Palais*

PUBLICATIONS

- 2022 « *Transparences et traversées d'opacités* ». C.NOORBERGEN
catalogue d'exposition.
- 2019 *Revue Art Absolument* « *Dan Barichasse -Figures de l'invisible* »
- 2018 *Monographie* « *Dan Barichasse -Figures de l'invisible* » Lienart
- 2015 *Revue de poésie* “ *Les écrits* “ *Portfolio Montréal*
- 2015 *Revue La gazette de Drouot* Lydia Harambourg
- 2014 *Revue Aralya* “ *Entre mystères et emmêlements* “ *Christian Noorbergen*
- 2011 *AZART : livre anniversaire des dix ans*
- 2009 *Revue ARTENSION, entretien avec Christian NOORBERGEN*
« *Des mots, de l'eau, de la poussière et des emmêlements* »
- 2008 *Edition du livre « Poussière d'ombres »* texte de Michel Mathieu,
peintures de Dan BARICHASSE, éditions Caractères.
- 2007 *AZART : livre anniversaire des cinq ans*
- 2007 *Revue ARTENSION : « La part d'ombre », Christian NOOR BERGEN*
- 2006 *Hors-série N° 4 de la revue AZART «Les acteurs de l'abstraction contemporaine »*
- 2005 *Edition du livre « L'Eternel éphémère des visages et des corps »*
Poèmes Sylvestre Clancier, Peintures Dan Barichasse
- 2003 « *Les formes du temps* » *Revue AZART n° 7*
- 2002 « *L'amour et les images de pensée* », revue AREA n°3
- 2000 « *Les cahiers de l'Alliance israélite Universelle* »
Calligraphie d'artistes contemporains. Alphabet hébraïque.
- 1997 « *Ombre convives* » Pierre Ouellet. QUEBEC
- 1995 « *Les visages de la mémoire* », catalogue d'exposition. Paris
- 1992 « *Rehaut* » illustration d'un recueil de poésies de Pierre Ouellet.
QUEBEC
- 1990 « *Les règnes de la peinture* », Pierre Ouellet, revue Recueil.
QUEBEC

BOURSES ET ACQUISITIONS

- 2021 *Collections du Musée d'art et d'histoire du judaïsme. Paris*
- 2020 *Collections de l'Institut du monde arabe. Paris*
- 2014 *Bourse (aide à l'exposition) de la Fondation Institut Alain de Rothschild*
- 2005 *Bourse (aide à l'édition) de la Fondation Institut Alain de Rothschild*
- 1994 *Collections de la Ville de Paris*
- 1984 *Bourse d'aide à la création individuelle du Ministère de la Culture*
- 1980 *Ministère de la Culture (acquisition du Fonds national d'art contemporain)*

BOUALEM SANSAL



BIOGRAPHIE :

Boualem Sansal, né le 15 octobre 1944 à Theniet El Had (Algérie), est un écrivain algérien naturalisé français.

Il est le lauréat du grand prix du roman de l'Académie française en 2015 pour son roman 2084 : la fin du monde.

Il est incarcéré le 16 novembre 2024 pendant près d'un an en Algérie, après avoir obtenu la nationalité française en juin 2024, et quelques semaines après avoir contesté les frontières actuelles du pays avec le Maroc dans le média français d'extrême droite Frontières.

Le 27 mars 2025, il est condamné à une peine de cinq ans de prison ferme et à une amende de 500 000 dinars. Il est gracié par le président de la République, Abdelmadjid Tebboune, le 12 novembre 2025, sur demande de l'Allemagne.

Il est élu au fauteuil n° 3 de l'Académie française le 29 janvier 2026.

Boualem Sansal est né dans un village des monts de l'Ouarsenis en Algérie. L'année de sa naissance est incertaine. Selon son éditeur Antoine Gallimard, bien que Sansal déclare être né en 1949, il se serait en réalité « retranché cinq ans », « par coquetterie »

Son père, Abdelkader Sansal, est d'origine marocaine et issu d'une famille de la région du Rif au Maroc, laquelle s'installe en Algérie. Sa mère algérienne, Khadidja Benallouche, a reçu une instruction et une éducation occidentale. Il passe une partie de son enfance dans le quartier Belcourt à Alger

Boualem Sansal a une formation d'ingénieur de l'École nationale polytechnique d'Alger ainsi qu'un doctorat en économie. Il a été enseignant, consultant, chef d'entreprise et haut fonctionnaire au ministère du Travail, de l'Emploi et de la Sécurité sociale

Boualem Sansal rencontre sa première femme Anicka, une étudiante tchèque en anthropologie, dans le cadre d'un échange universitaire avec la Tchécoslovaquie dans les années 1960. Ils se marient et s'installent à Boumerdès, une ville côtière située à une cinquantaine de kilomètres à l'est d'Alger, où naissent leurs deux filles, Nawal, en 1971, et Sabeha en 1975, qui ont toutes deux quitté l'Algérie dès leur plus jeune âge pour s'installer en Tchécoslovaquie, à la suite de la séparation de leurs parents.

Nawal a vécu en Algérie avec sa mère jusqu'à l'âge de 5 ans, tandis que Sabeha déclare qu'elle a résidé un an et demi

Il épouse ensuite Naziha, enseignante de mathématiques à Boumerdès, qui est poussée à démissionner quand Boualem Sansal est limogé en 2003, suite à ses prises de positions contre le gouvernement et vilipendée après la venue de l'écrivain au Salon du Livre de Jérusalem en 2012. En 2024, elle est gravement malade et reçoit des soins en France.

En novembre 2024, il est arrêté et incarcéré à Alger, jugé et condamné à cinq ans de prison. Un an plus tard, le 12 novembre 2025, il est gracié suite aux interventions diplomatiques de l'Allemagne. Libéré, il est transféré le jour même à Berlin pour y recevoir des soins médicaux avant de rentrer en France le 18 novembre 2025^[12].

Il annonce, en novembre 2025, être atteint d'un cancer de la prostate « traité de manière tout à fait remarquable » pendant son emprisonnement en Algérie mais souffrir de séquelles physiques et psychologiques à la suite de cette incarcération.

Boualem Sansal, bien que grand lecteur, ne se voue pas à l'écriture mais sous les encouragements de son ami Rachid Mimouni, il commence à écrire en 1997, en réaction contre le terrorisme islamiste, alors que la guerre civile algérienne (la « décennie noire ») bat son plein. Il cherche à entrer dans l'esprit de ses compatriotes pour tenter de comprendre puis d'expliquer ce qui a mené à l'impasse politique, sociale et économique de son pays, et à la montée de l'islamisme

Son premier ouvrage, Le Serment des barbares, connaît un succès de librairie : Sansal est invité au printemps 2000 au Festival du premier roman de Chambéry et, en été, au festival Les Nuits & les Jours de Querbes.

Consécration littéraire et tensions avec le pouvoir algérien

Sansal a exercé des fonctions au sein de la haute administration algérienne jusqu'en 2003, ayant compté parmi les partisans d'une ligne ferme du régime face à l'islamisme durant la décennie noire. En 2003, Boualem Sansal est l'un des rescapés du séisme meurtrier qui touche sa région à Boumerdès. Après avoir été porté disparu pendant un certain temps, il est retrouvé à la suite d'un appel lancé par la télévision algérienne.

La même année, c'est en France qu'est publié son troisième roman, Dis-moi le paradis, description de l'Algérie postcoloniale, à travers les portraits de personnages que rencontre le personnage principal, Tarik, lors de son voyage à travers ce pays. Le ton est très critique envers le pouvoir algérien, se moquant de Boumédiène, dénonçant ouvertement la corruption à tous les niveaux de l'industrie et de la politique, l'incapacité à gérer le chaos qui a suivi l'indépendance, et attaquant parfois violemment les islamistes. Il critique également l'arabisation de l'enseignement

Selon El Hachemi Djaâboub, alors ministre du Travail, de l'Emploi et de la Sécurité sociale, Boualem Sansal a été limogé en raison de son absence fréquente et de ses déplacements à l'étranger non justifiés. Il ne s'est pas retiré de ce ministère par opposition à la politique menée par le gouvernement algérien

En 2005, s'inspirant de son histoire personnelle, Sansal écrit Harraga (harrag signifie « brûleur de route », surnom donné à ceux qui partent d'Algérie, souvent en radeau, dans des conditions dramatiques, pour tenter de passer en Espagne).

En 2006, son livre Poste restante, Alger, une lettre ouverte à ses compatriotes, est censuré en Algérie. Après la publication de ce pamphlet, il est menacé et insulté, mais il décide de rester en Algérie. En 2007, il publie Petit éloge de la mémoire, récit épique de l'aventure berbère.

Son roman Le Village de l'Allemand, publié en janvier 2008, est également censuré en Algérie, car il établit un parallèle entre islamisme et nazisme. L'ouvrage raconte l'histoire de Hans Schiller, un ancien membre de la SS qui fuit en Égypte après la défaite allemande et se retrouve ensuite à soutenir l'Armée de libération nationale (ALN), avant de devenir un héros de guerre et de se retirer dans un petit village isolé. Le livre s'inspire d'une histoire authentique, découverte dans les années 1980

Boualem Sansal à la Foire du livre de Francfort 2011.

Ses livres, publiés en France, sont librement vendus en Algérie. Cependant, l'auteur y déclenche une controverse, notamment depuis sa visite au Salon du livre de Jérusalem (he) en 2011. Cette participation suscite de nombreuses critiques dans le monde arabe

Lors de la Berlinale 2012, il est membre du jury présidé par Mike Leigh. Il y côtoie Barbara Sukowa, François Ozon, Jake Gyllenhaal, Charlotte Gainsbourg, Asghar Farhadi et Anton Corbijn.

En 2015, son roman 2084 : la fin du monde se vend à 400 000 exemplaires et obtient le Grand prix du roman de l'Académie française ainsi que le prix de livre de l'année par la revue Lire.

En 2018, il participe à l'écriture d'un ouvrage commun, Le Nouvel Antisémitisme en France, sous la direction de Philippe Val, dans lequel il écrit que le gouvernement français participe « au plan de conquête de la planète par la soumission de ses habitants à l'islam », ce que lui reproche Nicolas Lebourg, chercheur et membre de l'Observatoire des radicalités politiques de la fondation Jean-Jaurès

Il est naturalisé français par le président de la République, Emmanuel Macron, en 2024. Selon son ami Xavier Driencourt, il cherche alors à « s'installer en France », où son épouse est hospitalisée

Prises de positions politiques

Alors que l'hebdomadaire français Télérama le décrit comme un intellectuel issu « de la gauche laïque algérienne », en 2024 il est porté aux nues par une partie de l'extrême droite française. D'après le média RFI, Boualem Sansal aurait même fait partie du comité éditorial du média français d'extrême droite Frontières, mais l'écrivain dément cette information à sa sortie de prison en novembre 2025. Il affirme qu'il a effectivement été invité par son ami Xavier Driencourt à participer au « comité stratégique », mais qu'il ne connaissait pas le journal Frontières. Il a participé à une seule réunion. « C'est seulement plus tard que j'ai découvert ce que c'était. Je n'ai fait aucun scandale ; je n'y suis plus jamais retourné, c'est tout. ». Cinq mois après sa libération, il figure cependant toujours dans le comité d'experts du journal, ce qui contredit ses déclarations parues dans Le Monde du 28 novembre 2025

Depuis sa libération en novembre 2025, les prises de position de l'écrivain suscitent une controverse croissante. Ses déclarations dans plusieurs médias proches de l'extrême droite et ses postures jugées fluctuantes désorientent jusqu'à ses proches, notamment ses mises en garde contre les menaces d'islamisation pesant sur la France, ainsi que sa critique sévère de la France. Son changement d'éditeur a par ailleurs contribué à accentuer ce trouble

Selon la revue Moyen-Orient, les liens de l'écrivain avec les courants xénophobes sont anciens. Son premier ouvrage bénéficie d'un accueil favorable dans une partie de la presse conservatrice. Dès les premiers entretiens accordés à la presse française, Boualem Sansal décrit la jeunesse algérienne confrontée à la drogue, à la violence, à l'islamisme et à une « arabisation à marche forcée ». Il soutient, dans Le Quotidien d'Oran, les privatisations et le renforcement des liens avec la France

L'écrivain participe à des événements organisés par des milieux nostalgiques de l'Algérie française. En 2006, il intervient au Forum algérien du livre à Toulouse, organisé par le Cercle algérien. En 2010, il participe à une rencontre à Béziers aux côtés de Frédéric Pons, alors rédacteur en chef de Valeurs actuelles. En 2012, il reçoit des lecteurs de cet hebdomadaire à son domicile, après y avoir accordé un entretien

Certaines de ses prises de position sont saluées par des figures de la droite et de l'extrême droite françaises. En 2013, Éric Zemmour fait l'éloge de son essai Gouverner au nom d'Allah dans Le Figaro. Après les attentats de janvier 2015, Sansal publie une tribune dans ce quotidien, dans laquelle il s'inquiète de l'islamisme et de l'avenir de la société française. Dans son roman Le Village de l'Allemand, il reprend le parallèle entre islamisme et nazisme qu'avaient déjà tracé plusieurs auteurs algériens durant les années 1990. Ce positionnement est interprété par le philosophe Pierre-André Taguieff comme une description directe d'un processus d'islamisation de la société française

En mars 2008, alors que le Salon du livre de Paris met à l'honneur l'État d'Israël, Boualem Sansal dénonce dans Le Figaro les appels au boycott. En mai 2012, il est l'invité d'honneur du Festival international des écrivains à Jérusalem. En octobre 2012, il retrouve à Strasbourg l'écrivain

israélien David Grossman, rencontré lors de son séjour en Israël. Les deux hommes co-écrivent alors une tribune en faveur de la réconciliation israélo-palestinienne
Dans *Le Monde* des livres en 2018, Boualem Sansal assume une convergence de vues avec la Britannique Bat Ye'or, autrice de *Eurabia* : l'axe euro-arabe.
Certains médias font régulièrement un rapprochement entre ses positions et celles de l'essayiste français Eric Zemmour, avec lequel il partage un diagnostic de « déclin » de l'Europe et des inquiétudes liées à l'islamisme. Sansal déclare que ce dernier dit « des choses d'une justesse parfaite » au sujet de l'islam et de l'islamisme
En avril 2026, il fait la une du *Journal du dimanche* aux côtés de Philippe de Villiers^[37].

Monde littéraire

Dès novembre 2024, les éditions Gallimard, son éditeur de longue date, ont appelé publiquement à la libération de Boualem Sansal et exprimé leur inquiétude face à sa détention. Dans un communiqué, elles dénoncent l'arbitraire de son incarcération et rappellent l'importance de la liberté d'expression et de création pour la littérature francophone
Le 25 novembre 2024, l'Académie française publie un communiqué exprimant son « espoir » de voir Boualem Sansal libéré rapidement. Elle rappelle avoir déjà récompensé l'écrivain à deux reprises et souligne que sa « voix singulière » lui est précieuse
La Société des gens de lettres (SGDL) se joint en janvier 2025 au mouvement de soutien, appelant à la libération de Boualem Sansal. Elle dénonce également un emprisonnement « arbitraire » et rappelle que la liberté d'expression et la liberté de création sont « au fondement de notre démocratie et de notre modèle culturel »
En février 2025, les éditions Gallimard et l'Institut du monde arabe organisent une soirée de solidarité en faveur de Boualem Sansal, rassemblant des écrivains et personnalités du monde littéraire et culturel¹. À cette occasion, un livret de 64 pages est publié, regroupant les prises de parole d'auteurs tels que Sylvain Tesson, Laure Adler, Amélie Nothomb et Daniel Pennac, sous la bannière « Libérez Boualem Sansal »
À de multiples reprises, dans *Le Figaro*, sur France Info TV et d'autres chaînes de télé, Lina Murr Nehmé, historienne et politologue, appelle également à la libération de Boualem Sansal
L'écrivain algérien Kamel Daoud apporte également son soutien à Boualem Sansal. Il rappelle l'attachement de ce dernier à la France « des Lumières », qu'il décrit comme « pas sa terre seulement, mais toute sa légende universelle »
En mars 2025, l'organisation internationale des auteurs PEN International lance une campagne dédiée intitulée *Boualem Sansal case file*. L'organisation dénonce l'usage de chefs d'inculpation liés à la « sécurité nationale » qu'elle considère comme détournés pour viser des critiques du gouvernement, et appelle les gouvernements étrangers à intervenir pour obtenir la libération de l'écrivain¹. C'est également l'avis de François Zimeray, l'ancien avocat français de Sansal, qui considère que son client est « clairement l'otage de la relation dégradée entre Paris et Alger » et « l'objet d'une persécution ».

Arrivée chez Grasset

Après sa libération, il est hébergé dans un appartement de quatre pièces mis à sa disposition par son éditeur Antoine Gallimard, situé au dernier étage de l'hôtel particulier abritant la maison d'édition dans le 7^e arrondissement de Paris. À la suite d'un différend avec son éditeur sur la durée de l'occupation des lieux, il quitte ce logement pour s'installer dans un grand appartement du 6^e arrondissement de Paris, dont le loyer est pris en charge par le groupe Bolloré. En parallèle, il fait l'acquisition d'une maison à Versailles
En mars 2026, il quitte Gallimard, son éditeur historique pour rejoindre Grasset, détenu et contrôlé par le milliardaire conservateur Vincent Bolloré. Il explique dans une tribune cette décision par une « divergence » avec son ancien éditeur née pendant sa détention en Algérie. Son

arrivée chez Grasset coïncide avec un désaccord sur la date de publication de son prochain ouvrage ; certains médias évoquent un lien avec le départ d'Olivier Nora Il revient sur cette question dans son livre *La Légende*, en mai 2026, critiquant sévèrement Antoine Gallimard et son éditeur Jean-Marie Laclavetine ceux-ci lui répondent dans un communiqué

En avril 2026, sa réception à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique suscite une polémique.

L'académicien Jean-Luc Outers, chargé du discours d'accueil, aurait « préféré » que la cérémonie n'ait « pas lieu dans le climat actuel de tensions », tandis que l'écrivain Jean-Philippe Toussaint annonce qu'il n'y assistera pas, estimant que « les conditions ne [sont] pas réunies pour le recevoir sereinement »

Distinctions

Le 4 décembre 2025, sous la coupole de l'Académie française, il reçoit le prix mondial Cino-Del-Duca, qui célèbre une œuvre qui porte « un message d'humanisme moderne ». Le 18 juin, une remise symbolique du prix y avait déjà été organisée alors qu'il était encore détenu en Algérie Doté de 200 000 euros et présidé par le secrétaire perpétuel de l'Académie française, ce prix compte parmi les plus lucratifs au monde. L'écrivain fait par ailleurs partie du jury de ce prix

Le 1^{er} janvier 2026, il est décoré de la Légion d'honneur

Le 26 janvier 2026, il reçoit en main propre la médaille d'honneur de la Ville de Strasbourg, récompense qui lui avait été attribuée le 16 avril 2025 à la fin de l'année Strasbourg Capitale mondiale du livre de l'Unesco. Présent à l'inauguration en avril 2024 et parrain de l'évènement, sa détention à partir de novembre 2024 par les autorités algériennes l'empêche de participer à la suite de la manifestation. Remise en son absence lors de la cérémonie de clôture en avril 2025, la médaille est confiée provisoirement à son ami Kamel Daoud jusqu'à sa libération

Élection à l'Académie française

Le 29 janvier 2026, il est élu à l'Académie française par 25 voix sur 26 pour le fauteuil numéro 3, laissé vacant depuis le décès de Jean-Denis Bredin en 2021. Le 11 décembre 2025, une première élection, à laquelle il ne participait pas, avait déjà eu lieu pour ce fauteuil. Aucune majorité ne s'était dégagée après trois tours et l'élection avait été reportée. Sansal s'était porté candidat par écrit le 8 janvier auprès d'Amin Maalouf, secrétaire perpétuel de l'Académie. Il a également envoyé à chacun des 35 membres « la meilleure lettre de candidature possible »

Décorations

-  Chevalier de la Légion d'honneur (promotion du 1^{er} janvier 2026^{[102],[96]}).
-  Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres (2012)^[103].

Œuvres

Romans

- 1999 : *Le Serment des barbares*, Gallimard, coll. « Folio » (n° 3507)

prix du premier roman 1999, prix Tropiques 1999

- 2000 : *L'Enfant fou de l'arbre creux*, Gallimard, coll. « Folio » (n° 3641)

prix Michel-Dard

- 2003 : *Dis-moi le paradis*, Gallimard, coll. « Blanche » (ISBN 978-2-0707-6772-4)
- 2005 : *Harraga*, Gallimard, coll. « Folio » (n° 4498).
- 2008 : *Le Village de l'Allemand* ou *Le Journal des frères Schiller*, Gallimard

grand prix RTL-Lire 2008, grand prix de la francophonie 2008, prix Nessim-Habif (Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique), prix Louis-Guilloux^[15]

- 2011 : *Rue Darwin*, Gallimard

prix du Roman-News 2012^[104]

- 2015 : *2084 : la fin du monde*, Gallimard

Grand prix du roman de l'Académie française 2015

- 2018 : *Le Train d'Erlingen, ou La métamorphose de Dieu*, Gallimard, 250 p. (ISBN 978-2-07-279-839-9)^{[105],[106]}.
- 2020 : *Abraham ou La Cinquième Alliance*, Gallimard, coll. « Blanche »
- 2024 : *Vivre : le compte à rebours*, Gallimard, 234 p. (ISBN 978-2-07-304477-8).

Nouvelles

- 2001 : *La Voix*, Gallimard / Le Monde^[107].
- 2004 : *La Femme sans nom*, Littera et l'Aube.
- 2005 : « La vérité est dans nos amours perdues », dans *Des nouvelles d'Algérie*, éd. Métailié.
- 2005 : « Homme simple cherche événement heureux », *Le Monde*, 14 juillet 2005 (lire en ligne [archive]).
- 2006 : « Tous les bonheurs ne valent pas le déplacement », *Beaux Arts Magazine*, n° 259, janvier 2006, p. 146-147
- 2006 : « La terrible nouvelle », *Le Monde*.
- 2008 : « Ma mère » in *Ma mère* (collectif), Chèvrefeuille étoilée.
- 2008 : « Rendez-vous à Clichy-sous-Bois : Mohand ou la mort au coin de la rue » in *Des nouvelles de la banlieue* (collectif), Textuel/Ivre d'images.

Essais

- 2006 : *Poste restante : Alger : lettre de colère et d'espoir à mes compatriotes*, éd. Gallimard, « Folio » n° 4702.
- 2007 : *Petit Éloge de la mémoire : Quatre Mille et Une Années de nostalgie*, éd. Gallimard, « Folio » n° 4486.
- 2013 : *Gouverner au nom d'Allah : Islamisation et Soif de pouvoir dans le monde arabe*, éd. Gallimard.
- 2017 : *L'Impossible Paix en Méditerranée*, avec Boris Cyrulnik, dialogue animé par José Lenzini, éditions de l'Aube.
- 2020 : *France-Algérie, Résilience et Réconciliation en Méditerranée*, avec Boris Cyrulnik, dialogue, éditions Odile Jacob, (ISBN 978-2-7381-5168-1).
- 2021 : *Où va la France ?*, tribune publiée dans *Le Figaro*^[108].
- 2021 : *Lettre d'amitié, de respect et de mise en garde aux peuples et aux nations de la terre*, Gallimard.
- 2024 : *Le Français, parlons-en !*, éditions du Cerf.

Livres techniques

- 1986 : *La Combustion dans les turboréacteurs*, éd. OPU, Alger.
- 1989 : *La Mesure de la productivité*, éd. OPU, Alger.

Autres

- 2001 : *La Médiation dans l'art contemporain*, musée du Jeu de Paume, Paris.
- 2002 : « Alger, mon amour », dans *Amours de villes, villes africaines*, coéd. Fest'Africa / Dapper littérature.
- 2003 : « L'âge de raison », dans *Journal intime et politique*, Littera-l'Aube.
- 2003 : « Souvenirs d'enfance et autres faits de guerre », dans *L'Algérie des deux rives*, coéd. Fayard / Mille et une nuits, Paris.
- 2005 : « L'odyssée de la mémoire », *Senso Magazine*, Paris.
- 2006 : *Les Guerres d'Algérie*, université de Berkeley.
- 2006 : *La Question linguistique en Algérie*, Lyriades.
- 2007 : *C'était quoi, la France*, éd. Gallimard, Paris.
- 2012 : *Manifeste pour l'hospitalité des langues*, Gilles Pellerin, Henriette Walter, Wilfried N'Sondé, Boualem Sansal, Jean-Luc Raharimanana et Patrice Meyer-Bisch, éd. La Passe du vent.
- 2017 : « La France, État altéré »^[109], dans *The New York Times*.
- 2024 : *Sous la dir. Daniel Salvatore Schiffer L'Humain au centre du monde - Pour un humanisme des temps présents et à venir. Contre les nouveaux obscurantismes*, Éditions du Cerf, 392 pages.

- 2026 : *La Légende*, Grasset, 252 p.
- 2026 : *Discours de réception de Boualem Sansal à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique*, Éditions de l'Académie, 65 p.

En revue

- *Contributions à la revue Front populaire*^[110]

Distinctions

Prix littéraires

- 1999 : Prix du premier roman et prix Tropiques pour son roman *Le Serment des barbares*
- 2007 : Prix Édouard-Glissant^[note 1]
- 2008 : Grand prix RTL-Lire pour son roman *Le Village de l'Allemand*
- 9 juin 2011 : Prix de la paix des libraires allemands, pour la manière dont il « critique ouvertement la situation politique et sociale de son pays^[111]. »
- 2012 : Prix du roman arabe pour le livre *Rue Darwin*^{[112],[note 2]} ; prix du Roman-News pour ce même roman
- 2013 : Prix Jean-Zay pour son essai *Gouverner au nom d'Allah*
- 13 juin 2013 : Grand prix de la francophonie de l'Académie française^[note 3]
- 2014 : Médaille d'or de La Renaissance française pour l'ensemble de son œuvre
- 2015 : Grand prix du roman de l'Académie française pour son roman *2084 : la fin du monde*
- 23 avril 2022 : Prix Méditerranée pour son roman *Abraham ou La cinquième Alliance*^{[note 4],[113]}
- 15 juin 2023 : Prix Constantinople, décerné à Paris pour l'ensemble de son œuvre
- 15 mai 2025 : Prix Jiří Theiner^{[note 5],[114],[115],[116]}
- novembre 2025 : Prix Renaudot du livre de poche pour *Vivre : le compte à rebours* (Gallimard)^[117]

Hommage

- 2018 : Prix international de la laïcité de l'association française Comité Laïcité République^[118]
- 2023 : Prix de la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (Licra)^[119]
- 2025 : Le conseil municipal de Cholet dans le Maine-et-Loire décide de donner le nom de Boualem Sansal à une place de la ville^[120]
- 21 mai 2025 : Prix mondial Cino-Del-Duca^{[80],[121]}
- 13 juin 2025 : Prix SGDL pour les libertés d'expression et de création^{[122],[116]}
- 26 janvier 2026 : Médaille d'honneur de la ville de Strasbourg^[123]

Membre d'académies

- 20 septembre 2020 : Élu membre associé de l'Académie des sciences d'outre-mer^[124]
- 11 octobre 2025 : Élu membre de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique^[125]
- 29 janvier 2026 : Élu à l'Académie française^[99]

CONFERENCE DEDICACE avec la modération de MARTINE BOULART :



Photo prise lors de la remise du prix Cinno Del Duca

Plongée dans le livre de Sansal que je viens de recevoir...Bouleversant...Des interrogations sincères devant des interrogatoires absurdes ...

La prison est un monde quantique : elle humilie et elle révèle...Elle fera de toi un être improbable, me dit un codétenu...

Après le rejet de l'appel, je suis désespéré, mon corps part en miette, j'opte pour le suicide, mais il me restait un fond de courage, je renoue avec l'espoir...

Qu'est-ce que la légende ?

C'est une vérité première, une morale tenue, pour réparer la vie et reconstruire le monde

L'islam ?

Une couverture sacrée posée sur des ruines, une manière de défigurer l'expérience sublime de la liberté, la misère spirituelle...Chacun porte en lui sa part de verrou...

EMI ?

Tunnel noir, lumière au bout

Puis une sorte de confesseur est venu me dire que je portais encore de la vie en moi et que je devais redescendre sur terre...

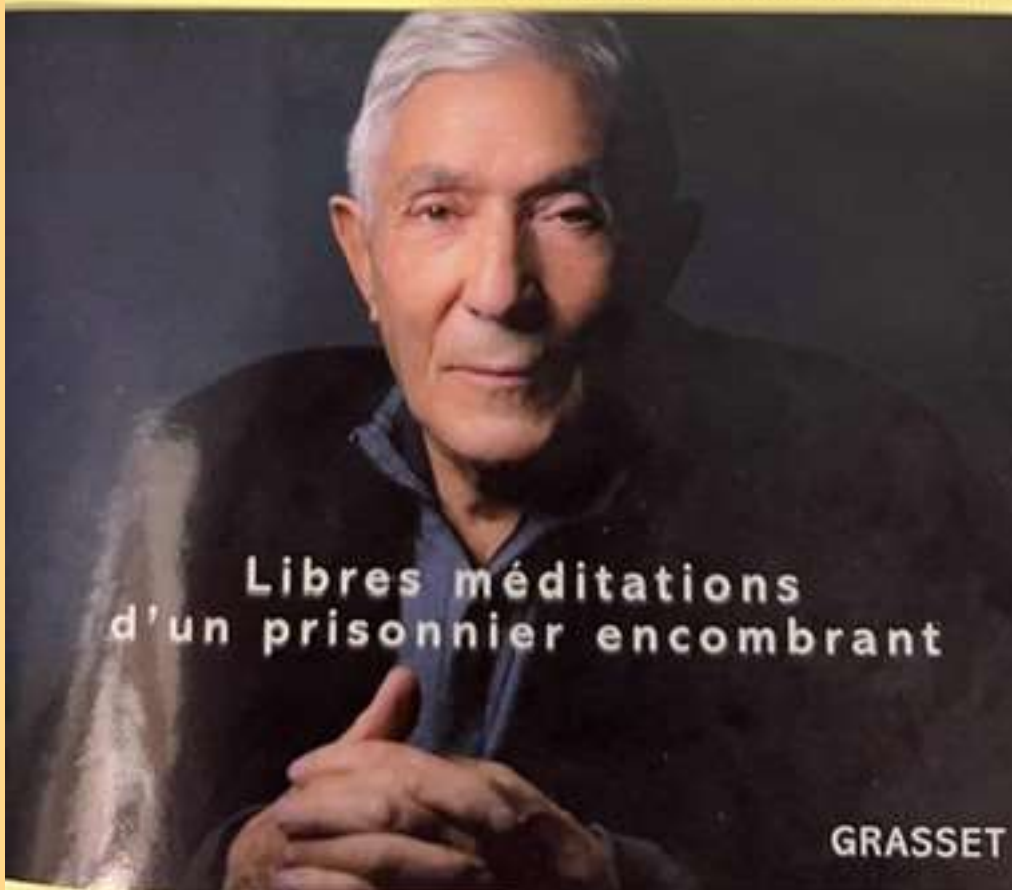
La prison est un théâtre de projection, chacun y rejoue son histoire...

J'ai tenu par amour et pour l'idée que je me faisais de la France...

Qui accuse s'accuse...

BOUALEM SANSAL

La Légende





MARTINE BOULART



Crédit photo Nari Man

BIOGRAPHIE :

Martine Boulart est née le 19 septembre 1946 à Paris XVI. Elle a reçu une éducation humaniste à travers une triple formation en sciences politiques, psychologie et histoire de l'art.

Tour à tour premier mannequin chez Dior puis collaboratrice du Docteur Françoise Dolto et Présidente de la SFM fondée par le Docteur Louis Corman, elle fut directrice de programme HEC, coach de dirigeants puis d'artistes.

Elle se consacre désormais à l'écriture en psychologie et en recherche de formes d'art qui transcendent les modes.

Elle a été promue au grade de chevalier des Arts et des lettres par le ministre de la culture, lors de la promotion de janvier 2016, puis officier en juillet 2023. Elle reçut pour son mécénat culturel la médaille du Sénat le 13 mai 2024 par le Sénateur Iacovelli et une autre en octobre 20215 par la première Vice- Présidente du Sénat, Sylvie Robert.

Elle préside le Fonds culturel de l'Ermitage qu'elle a créé, qui est parrainé par le Ministère de la Culture et qui a été inauguré par Jack Lang.

Ce dernier vise à assurer la révélation de talents artistiques, dans la ligne anthropocène et dans l'esprit des salons qui anime sa famille.

BIBLIOGRAPHIE : Dans le domaine de l'art:

Artistes et Mécènes, Regards croisés sur l'Art contemporain, édition Ellipses 2013, Préfacé par Jack Lang.

Les esprits des Vallons, avec Claude Mollard, Beaux Arts HS FCE, sept. 2014.

La forêt parallèle, avec Claude Mollard, Beaux Arts HS FCE, janv. 2015.

« Mémoires », avec Olivier Masmonteil, Beaux Arts HS FCE, mars 2015.

La collection Durand-Ruel revisitée, avec Claude Mollard, Beaux Arts HS FCE, juin 2015.

Temps Mêlés, avec Gilbert Erouart, Beaux Arts, HS FCE, nov. 2015.

Génération Renaissance, Beaux arts HS FCE, mars 2016.

Déesses mère, avec Nicolas Lefebvre, Beaux arts HS FCE, déc. 2016.

Ces cités où passent encore les dieux... Avec Vana Xenou, Beaux arts HS FCE, juil. 2017.

Il était une fois l'éternité... Avec Beatrice Englert, Beaux arts HS FCE, mars 2018.

De l'âme... Avec Dongni Hou et Adrien Eyraud, Beaux arts HS FCE, décembre 2018.

La forêt des songes, avec Julie Perrin, Beaux arts HS FCE, mars 2019.

Dreamy Scenery, avec David Daoud, Beaux arts HS FCE, Juin 2019.

Nos folies, avec Valerie Honnart, Beaux arts HS FCE, septembre 2019.

Lueurs, avec Olivier de Champris, Arts et Lettres Editions, déc. 2019.

Hipparcos avec Anaïs Eychenne, Arts et Lettres Editions, mars 2020.

Cosmogonies avec Esther Segal, Arts et Lettres Editions, juin 2020

Éclairer l'Ermitage avec Marc Ash, Arts et Lettres Editions, septembre 2020.

La lumière, entre une nuit et une nuit, avec Jérôme Delépine, Arts et Lettres, décembre 2020.
Les chants des Vallons, avec Misha Sydorenko, Arts et Lettres Editions, juin 2021
Hommage à Frans Krajcberg, Collectif d'artistes, Arts et Lettres Editions, septembre 2021
Renaissances, Christiana Visentin, Arts et Lettres Editions, décembre 2021
NOIR de Jean Pierre Luminet, Arts et lettres Editions, mars 2022
Le noir contient toute la lumière du monde, Luminet, Kusel, Lerude, L'Ermitage, Juin 2022
Présences silencieuses, Lucie Geffre et Xavier Dambrine, L'Ermitage septembre 2022
Guerrières, Dongni Hou, l'Ermitage, décembre 2023
Au bord de l'horizon, Sara Fratini, l'Ermitage mars 2023
Les émotions cachées des plantes, Bénita Kusel, L'Ermitage juin 2023
Apparitions, Anne Brenner, L'Ermitage septembre 2023
Arbres et Ecriture : Bois d'encens, Charles Abecassis, L'Ermitage décembre 2023
Jardins évanescents, Marie Traboulsi, l'Ermitage Mars 2024
Entre deux mondes, Michel Kirch, Juin 2024
Retour aux sources, Tania Luchinkina, septembre 2024
Intimités, Marie Benattar et Cecil Saint-Jean, décembre 2024
L'heure bleue, Mauro Bordin, mars 2025
Correspondances de Frederique Gourdon, juin 2025
Quelques traces de l'invisible de Sophie Patry, septembre 2025
Seule au monde, être Humain à l'ère anthropocène d'Hélène Avérous, décembre 2025
Dans le jardin du bien et du mal de Nathalie Gioria, mars 2026
Verticales en mouvement de Sophie Bourgenot, juin 2026.
Tondos de Dan Barichasse, septembre 2026
Réenchanger l'anthropocene, postfacé par Jack Lang. Edition Lharmattan, septembre 2026
Les âmes-oiseaux de Jephon de Villiers, 2026

Bibliographie : Dans le domaine de la psychologie :

La Morphopsychologie, Que sais-je, n° 277, éditions PUF, en collaboration avec J.P Jues, DRH du groupe Nestlé, 2000.
Le Coaching, moins de stress, plus de réussite, édition Bernet, 2002, en collaboration avec E. Fenwick, réédité en 2003.
Le Management au féminin, promouvoir les talents. Éditions Robert Jauze, 2005.
Les Groupes en thérapie humaniste, éditions Bernet, en collaboration avec le Docteur C. Gelman, 2006.
Dico-guide du coaching, collectif coordonné par le Professeur Pierre Angel, édition Dunod 2006.
Coaching et nouvelles dynamiques managériales, édition Ellipses, 2007, préfacé par Bertrand Martin.
Mieux vivre en entreprise, collectif, édition Larousse, 2009.
Le Grand Livre de la super- vision, collectif, éditions Eyrolles, 2010.
Coacher avec le bouddhisme, édition Eyrolles, 2011.
Réussir dans un monde incertain, édition Ellipses, 2012, préfacé par Bruno Rousset.
L'Entreprise humaniste, collectif, édition Ellipses 2013.



8eme prix de l'Ermitage décerné à Jérôme Delépine à l'orangerie du château de Sceaux

Douze ans, un chiffre d'or

Dans la préface que Martine Boulart m'avait demandée pour ouvrir son livre « Artistes et mécènes » paru en 2013, je notais l'importance que revêt la création artistique au cœur du mécénat et je terminais en lui souhaitant : « bonne route sur cette voie incertaine car sans cette croyance dans les vertus de la création, toujours dépassée, et toujours renaissante, il n'y a ni invention, ni solidarité, ni harmonie, ni empreinte, donnant le sens de la voie. »

Il est rare de constater la continuité d'un effort sur 12 ans dans la même voie artistique et culturelle. Telle est la rare vertu de Martine Boulart qui, avec un fonds de dotation modeste, a su organiser dans son Ermitage de Garches, plus de 50 expositions d'artistes contemporains.

Un effort concentré sur la même direction : que peuvent être, que doivent être les formes de création artistique dans un monde de plus en plus conditionné par l'anthropocène. C'est-à-dire un monde où les activités humaines sont les principales forces de transformation. Pour le meilleur pensait-on avec la naissance de la société industrielle. Pour le pire, craint-on aujourd'hui, avec le réchauffement climatique, les migrations humaines qui en résultent, et le dépérissement progressif des espèces animales et végétales. Notre planète brûle.

L'époque n'est plus où l'art célébrait les bienfaits de la société de consommation, comme faisaient les Américains du Pop Art et les Nouveaux Réalistes français dans les années 1960. C'est au contraire une critique de cette société qui s'exprime dans les jardins de l'Ermitage de Garches.

Je salue aujourd'hui le résultat de cet effort présenté à la mairie du cinquième arrondissement de Paris, comme je me félicite d'avoir inauguré en 2014 la première exposition.

La crise écologique de l'été 2026 est tellement puissante et évidente qu'elle appelle chacun, à son niveau d'implication dans la société, à un comportement nouveau. Cela est particulièrement vrai des artistes, qui sont toujours à l'avant-garde des défis qui se posent dans la vision de notre devenir.

La responsabilité de l'État a toujours été centrale. Je plaide pour qu'elle le demeure.

Mais il y a mécénat et mécénat.

Celui de grande ampleur permet à certaines entreprises d'améliorer leur communication grâce aux larges exemptions fiscales existant en France. Le ruissellement qui en résulte permet des retombées au profit des publics.

L'autre mécénat, comme celui de l'Ermitage de Martine Boulart, n'a pas d'autre ambition que d'aider des formes de création exploratoires, marginales, dans un seul but désintéressé : être et avoir été une source d'initiative au service de quelques artistes qui s'inscrivent dans une résistance aux méfaits du monde victime de l'anthropocène devenue monstrueuse. Des visées visionnaires, si possible, des prises de risques, des engagements.

Mais au total, douze années de droite ligne, de constance, de petits ruisseaux qui permettent le haut cours d'une grande rivière. Même si ses eaux ne restent pas tranquilles. Formidable ! Bonne suite chère Martine.

Jack Lang,

Ministre d'Etat, ancien ministre de la culture, ancien Président de l'Institut du Monde Arabe

Paris, le 8 août 2026

ARTICLE BEAUX ARTS EDITION HORS SERIE MARS 2015



*E*st-ce facile d'implanter en France une Fondation d'art contemporain ?

Un centre d'art privé, ne jouissant d'aucune subvention, ne disposant pas même de l'appui d'un groupe financier ? Entreprise utopique, les experts vous le diront. « Quoi, pas un grand seigneur pour couvrir de son nom, pas un patron ? » pleurnichait un fâcheux à un Cyrano exaspéré, sûr de son épée.

Non pas un patron, mais une femme intrépide et passionnée, nichée dans une grande maison, au cœur d'un vallon.

La ferveur peut faire bouger les montagnes, elle se contente ici d'illuminer un vallon où quatre fois par an un artiste est exposé et ré-compensé.

Martine Boulart, la présidente de la Fondation, affirme privilégier l'art « anthropocène » c'est à dire l'art qui marque l'époque où l'homme est devenu la contrainte dominante devant toutes les forces géologiques qui jusque-là avaient prévalu...

La Fondation se place ainsi en droite ligne derrière le grand Frans Krajcberg, défenseur depuis cinquante ans de la planète par ses sculptures et photographies.

Une présidente déterminée, une politique qui place l'art au cœur d'un combat pour la planète...

Voilà pourquoi Beaux-Arts éditions soutient avec détermination l'initiative ambitieuse et courageuse de Martine Boulart.



Souvenir d'un repentant par Claude Pommereau

Il y a onze ans je confessais mon admiration pour Martine, son engagement sans limite, sa persévérance, cette volonté de promouvoir des artistes jusque-là peu connus. Je lui répétais à l'époque la même ritournelle : quand on aime les artistes à ce point, on se décide un jour à les proposer au marché, on se joint au courant qui veut que l'art ne soit qu'une monnaie d'échange comme le bitcoin.

Nenni, me répondait Martine, devant les arbres magnifiques de l'Ermitage qui sont ses vrais compagnons de route, ma passion restera étrangère à toute espèce d'entreprise financière, je persiste et signe.

J'avoue qu'à ses mots, homme de peu de foi, je croyais cette folle entreprise vouée à une fin digne mais prochaine. Onze ans plus tard, je bats ma coulpe, Madame Martine Boulart organise une exposition rassemblant les œuvres de 50 artistes ayant connu les cimaises de l'Ermitage, remet de deux prix, poursuit sa route avec l'appui de nouveaux croyants, écrivains, jardiniers, musiciens, mécènes.

Une grande dame.

Claude Pommereau
15 août 2026

CLAUDE MOLLARD



Fonds, fond, fonts, font...

Le beau mot de fondation renvoie aussi bien aux fondements terriens qu'aux sources mystérieuses : les fonds et les fonts. Fonder pour construire du fondamental, du dur pour durer, mais aussi pour regarder et entendre couler l'eau insaisissable, purificatrice, baptismale, initiatrice. Fonds et fonts : une même phonétique, deux contraires. Durer et passer, construire et disparaître, arrêter et partir, saisir et abandonner...

Ainsi du Fonds culturel de l'Ermitage de Martine Boulart. Avoir vécu son enfance dans des déplacements perpétuels au fin fond du monde et se fonder ensuite dans sa maison. Une maison et une histoire pour conjurer le passage, pour établir une maisonnée, des enfants avec des rires, des chuchotements, des cris et des échos à tous les étages... Et puis avance le temps, la maison se vide et elle devient fondation : pour établir dans la solidité des murs centenaires, face au vallon millénaire, le passage du temps, comme les fonts d'eau qui coulent souterrainement dans son creux. Imaginer dans ces murs le passage de l'art, l'accrochage renouvelé des œuvres, les échanges des pensées, le renforcement des amitiés.

Comme un hasard n'arrive pas seul, la fondation est nommée Ermitage, nom ancien de la propriété, mais aussi nom symbolique du projet. L'ermitage se trouve à la croisée du fond et des fonts, lieu de recul, d'éloignement, de prise de distance et observatoire de tout ce qui bouge dans le monde, croisement du fondamental et de l'aquatique. Pas d'ermitage sans une clairière au fond d'une forêt et sans une rive, sans une eau pour penser que tout coule, que tout passe.

Un projet spirituel. La maison existe, elle a été transmise, on a passé sa vie à la maintenir. Mais on n'a pas amassé assez de cet argent qui permet en droit de fonder la fondation, comme on l'entend en ces temps d'argent-roi : pas de fondation sans fonds, au pluriel. Aux Vallons, la fondation sera d'abord une aventure de l'esprit, pimentée par une quête d'aventure, car on veut regarder et comprendre le monde du sommet du vallon, tout en haut du balcon. Car le monde change. Marcel Duchamp est déjà un vieil homme qui a voulu remplacer la peinture par la transparence. Le monde est devenu obsédé de transparence ou de reflets. La Fondation Louis Vuitton est un vaisseau transparent. Jeff Koons nous propose les reflets brillants de nos propres bégaiements.

Martine Boulart qui n'a pas froid aux yeux veut conjurer ces illusions contemporaines en plaçant son observatoire de l'art en pleine terre, dans une vieille maison, face à un bois, au-dessus de l'eau, dans la nature. Les ermitages n'étaient-ils pas au 18^e siècle les lieux permettant à l'homme surpris par le développement naissant du machinisme, de cultiver l'immersion dans la nature ? Rousseau avait son ermitage. Marie du Deffand aussi, qui conversait assise dans le siège-tonneau de son couvent de la rue Saint Dominique.

Et voici que Martine retrouve en Marie du Deffand, l'amie de Voltaire et la rivale de Madame du Châtelet, une ancêtre à point nommé : elle sera son modèle. Elle a su opposer au temps qui passe l'art de la phrase qui coule mais qui s'arrête aussi dans l'écriture : le buvard boit ce qui coule encore et en arrête définitivement le cours. Sa fondation arrêtera le temps en donnant la parole aux artistes, à des artistes qui manient les formes et les couleurs, non pas des joueurs de transparences, des inventeurs de substituts prétentieux de philosophie illustrée par des installations. Marie du Deffand dénonçait déjà les faux encyclopédistes ou les faux prophètes. Ils continuent de nous inonder de leur bavardage futile. Les artistes de la fondation seront des hommes et des femmes qui arrêtent le temps qui ne fait que courir de plus en plus vite, au point de nous faire perdre les pédales, qui inscrivent le temps dans des images qui s'arrêtent. Ainsi de la photographie qui propose ses arrêts sur images. Sans doute est-ce une des raisons qui a conduit Martine à me proposer d'ouvrir sa fondation par l'exposition de mes propres photos.

Mais au-delà des photos, il s'agit de faire œuvre d'ermite : quitter Paris, s'arrêter et regarder passer le temps du sommet du vallon, deviner les cours d'eau souterrains, entendre le bruit du vent dans les feuillages, s'arrêter sur les couleurs éclatantes des fleurs, se laisser à comparer les iris aux habits des princes de la Renaissance, se laisser épier par les iris de la nature qui nous regarde en écarquillant les yeux. Bref il fallait trouver, retrouver, l'esprit des Vallons. De là, le nom de la première exposition. Les images sont captées au dehors, côté fonts, mais aussi au-dedans, côté fond et fonds, même si c'est celui qui manque le plus, pour exprimer le mariage du présent et du passé, remonter du présent, de ses objets quotidiens et retrouver les images du passé, tisser les liens entre les évocations, faire œuvre de mémorisation. Ecrire avec des images la mémoire du lieu. Créer avec des images le sens du lieu, son devenir aussi puisque la fondation recherche le mouvant au-delà de la stabilité, et malgré son immobilité apparente.

La peinture a toujours su naviguer entre le passé et le présent. Certes Duchamp a voulu la mettre à mort. Mais elle est immortelle. Je gage que déjà, à Lascaux, certains primitifs étaient jaloux des prouesses de leurs chamanes. L'être incapable de voir, de reconnaître, d'imaginer devient vite iconoclaste. Cela l'innocente à peu de frais. Les primitifs ont fini par ne plus goûter les chefs d'œuvres des chamanes et ont déserté la grotte. Laissons les iconoclastes pour ce qu'ils sont : des peureux, des anxieux, des besogneux qui ont peur des images. La peur des images, comme celle des prophètes, est un réflexe d'insécurité. Car l'image interroge là où l'absence d'image rassure, elle amplifie, dilate, élargit la vision, là où les iconoclastes se cramponnent à des certitudes.

Or c'est la reconnaissance qui fait la conscience de l'homme. Je reconnais, donc je compare, donc je doute, donc je pense, donc je suis. Ne pas reconnaître c'est se limiter à la simple faculté d'imiter, de répéter, d'obéir. La création est toujours désobéissance.

Le salon de peinture de la descendante de Marie du Deffand, met donc la peinture à l'honneur car elle veut en faire le lieu d'un exercice fertile de l'esprit. Salon de peinture, mais aussi salon de photographies, salon d'objets visuels, de livres d'images : autant de stimuli, comme disent les scientifiques, pour exciter les capacités de l'esprit. Entre stabilité et malléabilité, entre image et arrêt sur image, entre fluide de la peinture et arrêt sur son assèchement. Entre fonds et fonts.

Après les photographies des vallons, sont venues celles de la forêt de Krajcberg, manière pour moi de transmuter dans des photos contemporaines des images ancestrales remplies d'histoires de loups et de petit Poucet, toujours nichées au fond d'une forêt, le lieu de tous les imaginaires, des ombres secrètes, des peurs surpassées par la sublimation.

Et arrive enfin la peinture, car la peinture ne disparaîtra jamais. C'est l'un des fondements de la fondation. Le peintre sera Olivier Masmonteil et l'exercice de la peinture d'images permettra de mieux rendre compte de la mémoire du lieu.

Non pas le lieu dans sa matérialité comme ma photographie a pu le peindre, je veux dire le dépeindre. Mais le lieu dans son personnage central, celui de la descendante de Marie du Deffand, celui de la fondatrice du Fonds culturel de l'Ermitage.

Ainsi fonds, fonts, font... les images du passé revisitées par le pinceau de l'artiste qui fait revivre les murs auxquels la fondatrice avait accroché ses images du passé, nous venant du fond des siècles, comme pour en conjurer le passage. Images de visages de jeunesse, image des années mobiles, images des arrêts photographiques sur défilés de mode, images jaunies, fleurs passées, images des parents disparus, images des enfants éloignés, images des ancêtres vénérés. Mais aussi décors sur les murs posés, cadres soignés sur des peintures de paysages, comme au temps des ermitages évoqués par le petit tableau d'Hubert Robert, et miroirs multipliés comme pour faire rebondir les images d'un mur à l'autre, faciliter le croisement entre l'habitante des lieux et ces images passées. Croisements, reflets, éclats de lumières, mélanges entre l'intérieur et le jardin extérieur, culture d'un espace aquatique mouvant et réfléchissant, peint de reflets sans fin.

La fondation du Fonds culturel de l'Ermitage a mis à mal l'état des murs et des objets qui arrêtaient le temps. C'est l'aquatique de la fondation qui joue ici son rôle : il invite au passage, à l'écoulement, au renouvellement. J'y ai joué mon rôle d'évitement. Pour mieux faire paraître les images. Olivier Masmonteil se joue à merveille de cet entre-deux de la fondation : elle reste encore accrochée à son passé d'images et elle est déjà ouverte sur un ailleurs. Mémoires est le titre de l'œuvre de l'artiste. Une mémoire qui n'est pas nostalgique, une mémoire créative au contraire qui s'appuie sur ce passé qui reste présent tout en s'accrochant à l'essentiel, pour réinventer un autre monde. Ce sera autant celui du sujet-objet Martine, l'habitante de l'ancien lieu et fondatrice du nouveau fonds, que celui imaginé par Olivier, ses fantômes en somme. L'exercice touche à l'intime. Il montre la fondation en mouvement. Les murs se mettent à parler car ils donnent à voir et à penser. Les iconoclastes n'y verront rien. Ceux qui ne veulent pas voir les images les laisseront enfouies au fond de leur mémoire. Ceux qui veulent les cacher, les interdire, les voiler, dans les méandres des fonts et des tréfonds des eaux enfouies, s'interdiront de devenir plus conscients.

Dans le Fonds culturel de l'Ermitage, grâce à Olivier Masmonteil, nul n'entre s'il n'aime pas les images. Et la mémoire. Et les jeux de l'esprit. Et les surprises du nouveau. Et les rires de la pensée qui sont aussi des éclats de voix, des jeux de paroles, de la vie de salon, comme on l'entendait quand on n'avait pas peur des images.

Dans notre XXI^e siècle qui a peur des images – peut-être parce que Malraux nous avait prévenus qu'il serait religieux- la peur du paraître cache celle de l'apparaître. On préfère disparaître aussi bien dans la conduite post-duchampienne que dans certaines pratiques religieuses. Aussi est-il bon que des lieux se veuillent source, fondements de la quête de l'image et de la pensée en action et réflexion.

Lieux des vallons, lieux des salons : oui dévalons et dessalons pour mieux en rire. Et pour mieux voir, sentir, penser... du vallon au salon.

Claude Mollard
15 mars 2015
Beaux Arts Hors série.



LE FONDS CULTUREL DE L'ERMITAGE

Qu'est-ce-que c'est ?

Un fond de dotation, sous l'égide de la loi Aillagon de 2003 sur le développement du mécénat et le code général des impôts, permettant la défiscalisation, avec pour dotation :

Une **maison** de maître datant du directoire, réaménagée au XIX^e siècle par l'architecte Perrin, au XX^e siècle par le décorateur Jansen, avec des collections allant de l'Antiquité phénicienne à l'art contemporain du XXI^e siècle en passant par le XVII^e hollandais ou italien, maison qui a toujours eu une tradition d'accueil des artistes, de la Marquise de Beauval à Henri Regnault.

Un **parc** classé nommé le cèdre du Liban, avec une rivière souterraine et un petit bois de chênes redessiné au XXI^e siècle par l'anamorphiste François Abélanet.

Une **identité** se caractérisant par deux axes : l'esprit des salons et l'art anthropocène.

L'art **anthropocène** n'est pas un courant artistique mais un cadre de réflexion écologique que je poursuis depuis mon enfance de fille de diplomate, dans mes programmes à HEC et aujourd'hui dans la fondation.

L'esprit critique des **salons** qui a débouché sur la révolution se joue aujourd'hui au niveau de la planète.

Et il est certain que ce n'est pas la planète qui est menacée mais l'humain sur cette planète, c'est pourquoi ma réflexion écologique est d'abord psychologique.

Pourquoi ?

À travers ce Fonds, je souhaite, pour l'amour de l'art et des artistes, créer un univers où l'art actuel aura toute sa place, dans une maison vivante, entourée de nature, pour **élever l'esprit des publics** qui la visiteront, **en ré-enchantant l'univers des formes**, le monde est Ombre et lumière, nos artistes cherchent la lumière derrière l'Ombre.

Parce que, depuis l'ère industrielle, **l'initiative privée** doit de plus en plus soutenir l'intérêt général en ce qui concerne l'éducation au goût et à la culture de notre temps. Le mécénat s'appelle aujourd'hui la **responsabilité sociétale**. Une fondation a une mission éducative. L'objectif est de se différencier de la financiarisation ambiante qui nous semble être une dérive de l'art, dans une optique d'authenticité. La beauté est une aspiration de l'Âme, il n'y a pas d'art véritable sans retour au féminin...

Comment ?

Avec quatre **Expositions** annuelles dans la propriété de Martine Boulart, quatre **catalogues** Beaux-Arts Hors-Série puis Ermitage, deux Evenements hors les murs au **Sénat**, un **prix** offert à un grand musée français, un déplacement à **l'étranger** lors de foires d'art. Un **prix littérature et nature** a enrichi nos donations depuis 2021. Des **donations** à différents musées pour rendre nos artistes visibles : ESA de Beyrouth, Musée de Strasbourg, MEP, IMA, FDAC Hauts de Seine, Musée des Avelines, MAE, Fondation OSE, Musée d'art contemporain de Kiev...

Avec qui ?

Une **hôtesse** militante douée de savoir être : Officier des Arts et Lettres en juillet 2023, inscrite au tableau des grands donateurs du ministère de la culture depuis décembre 2023.

Des **bénévoles** érudites et impliquées de l'IESA ou autres écoles d'art et de communication.

Des **partenaires** permanents (Ministère de la Culture, Institut Français, Beaux-Arts Éditions, Musée de Strasbourg, Espace Krajcberg, Beirut Art Fair, Paris Art Fair) et des **partenaires occasionnels** (Institut du Monde Arabe, Maison Européenne de la photographie, ESA de Beyrouth, GAM de Palerme...) à chaque nouvelle exposition.



*Fonds culturel de l'Ermitage
Martine Renaud-Boulart
Les Vallons de l'Ermitage 23 Rue Athime Rué 92380 Garches
Tel : 06 07 64 27 93
Mail : martine.boulart@mrconseil.com*

Chers amis, en vous souhaitant tous nos vœux pour 2025

Nous nous permettons de vous rappeler que nous avons besoin de votre soutien, qui est par ailleurs défiscalisable, pour continuer à vous offrir des événements exceptionnels.

BULLETIN D'ADHÉSION 2026

PRÉNOM : _____

NOM : _____

ADRESSE: _____

COURRIEL : _____

TÉLÉPHONE : _____

COTISATION MEMBRE ACTIF : 150 euros, pour un couple 200 euros

Vous êtes conviés aux 4 événements annuels

COTISATION MEMBRE BIENFAITEUR 300 euros, pour un couple 400 euros

En plus d'être conviés aux 4 événements annuels, vous êtes conviés à la soirée prestige de remise des 2 prix de l'Ermitage au Sénat

COTISATION MEMBRE MECENE :

Vous associez votre marque à la nôtre suivant un devis personnalisé

DON : _____

*Merci de joindre un virement à l'ordre de :
Fonds culturel de l'Ermitage
Les Vallons de l'Ermitage
23 Rue Athime Rué, 92380 Garches*

*Chacun de vos dons au profit du FCE peut être déduit de vos impôts à hauteur de 66% (60% pour une entreprise), dans la limite de 20% de votre revenu net imposable, ou 5% de votre chiffre d'affaires.
(Code général des impôts : articles 200 et 238 bis à 238 bis AB)*

IBAN : FR 76 1751 5006 0008 0013 0942 564

Si vous souhaitez que votre don reste anonyme, merci de cocher cette case : ☐

LE FONDS CULTUREL DE L'ERMITAGE



Enraciné dans l'héritage du lieu et la mémoire des êtres

Devenez mécènes et associez votre marque à la notre...

Les Vallons de l'Ermitage par Hélène Averous



*Fonds culturel de l'Ermitage. Présidence : Martine Renaud-Boulart
Les Vallons de l'Ermitage 23 rue Athime Rué 92380 Garches
06 07 64 27 93*

*Martine.boulart@mrbconseil.com Mboulart@numericable.fr
[HTTP://fondscultureldelermitage.mrbconseil.com](http://fondscultureldelermitage.mrbconseil.com)*



MUR DES DONATEURS

ABRAHAM Sylvie, ANTONINI Pierre Dominique, BADRÉ Denis et Sabine, BARRE Florence, BAUME Régine, BATTINI Jean-Luc, BEAUX ARTS ÉDITIONS, BERTRAND Chryssanna, BIAIS Cécile, BOISGIRARD Claude, BOULART Martine, BOYSSON Patricia de, BURRUS Chantal, CAPAZZA Gérard, CAUVIN-Monet Francoise, NICOLAS FEUILLATTE Champagnes, CHAMPRIS Olivier de, CHAPUIS Serg,e CHATOUX Artgael, CLOUIN Martine CHOTARD Nicolas, CORBIN Marie-Hélène, COUESSIN Charles de, DAOUD David, DURAND RUEL Philippe et Denyse, ENGLERT Beatrice, ESNOL Laurence, EYRAUD Adrien, FORGES Aida de, FOURNIER Pascale, GALBERT Geoffroy de, GARRIGUE GUYONNAUD Monica, GAULLE Annick de, GAUFFENIC Armelle, GUERIN-LEMAY Eva, GRANGE-CABANE Alain, GRUNNE Pauline de, GUELFJ Julien, HONNART Valérie, HOU Dongni, KRAJCBERG Franz, LABORDE Jean-Louis, LACROIX Paule, LAGACHE Michel, LE BON Laurent, LEFEBVRE Nicolas, LEPOLARD Bruno, LEMAISTRE Liliane, LEMIALE Dominique, LESCURE Jérôme, MABILA Florent, GARCHES Mairie de, MAILLARD Daniele, MARTIN Jean-Hubert, MASMONTEIL Olivier, MATHON Jean Luc et Shaune, MEUNIER Martine, MOLLARD Claude, MONTAIGU Alix de, OSMONT d'AMILLY Marc, PANAYOTOPOULOS Alexandre, PAULIN Maia, PASTRE Cécile, PERRIN Alain Dominique, PROUVOST Thierry, RAIMON Jean-Louis, REBOUL Catherine, PRUNIER Restaurant, MARY DE VIVO Réservoir RKAIN Hussein, ROG Gérard et Sylvia, ROBERT André et Nadia, ROGAN Dora, ROMINSKY Alexandre, SAUTET Myriam, SAUVADET Jacques, SAVIN Patricia, SEGAL Esther, SEIBERG Gabrielle, SERRUYA Charles, SURSOCK Robert, TRIANON Palace de Versailles, VINCENT Benjamin, VALERIAN d'ESTE Thibault, YEATMAN-EIFFEL Sylvain



LE FONDS CULTUREL DE L'ERMITAGE

Notre mission et nos réalisations :

Le Fonds de dotation de l'Ermitage, conformément à sa devise inspirée de Léonard de Vinci : « Il sole non vede mai l'ombra », jamais le soleil ne voit l'ombre, reflète des valeurs de résilience et de transformation de l'horreur en beauté.

Ce faisant, elle traduit la dualité de la nature humaine.

Dualité entre nature et culture, éternité et modernité, introspection et action, ordre et chaos...

Toute grande œuvre d'art questionne et exprime un mystère, le mystère d'un cosmos harmonieux, comme le soulignait les grecs.

Historique :

Le Fonds culturel de l'Ermitage, créé par Martine Boulart, parrainé par le Ministère de la Culture et inauguré par Jack Lang le 15 septembre 2014, a pour objet de mettre en évidence des travaux d'artistes de culture française et citoyens du monde, de toutes disciplines engagées sur des valeurs d'humanisme et pour la sauvegarde de la planète.

Il a également pour objet de contribuer à la recherche de nouvelles voies de création artistique qui sortent des sentiers battus par les modes post-duchampistes et par les excès de la domination financière du marché de l'art.



Remise du premier prix de l'Ermitage à Claude Mollard à Beyrouth, en présence de l'Ambassadeur de France Emmanuel Bonne

Le jury d'origine, nommé pour 3 ans, de 2014 à 2017, fut composé de:

Patricia Boyer de la Tour : critique d'art au Figaro

Björn Dahlström : directeur du musée Majorelle de Pierre Bergé

Denyse Durand Ruel : collectionneur, écrivain d'art

Henri Griffon : directeur FRAC Pays de Loire.

Laurent le Bon, président du Musée Picasso

Jean Hubert Martin : ancien directeur du MAM du Centre Pompidou

Claude Mollard : photographe plasticien, expert culturel

Jean Luc Monterosso : ancien directeur de la Maison Européenne de la photographie

Joelle Pijaudier-Cabot : ancien directeur des Musées de Strasbourg.

Christophe Rioux : critique d'art, universitaire

Dans la perspective d'un « art anthropocène », il souhaite renouer un dialogue trop souvent interrompu entre les univers cloisonnés des arts visuels et des arts vivants.

C'est ainsi qu'il fonctionne à partir d'un « esprit des salons».

Le fonds de l'Ermitage propose à cet effet :

Quatre expositions annuelles dans la propriété de Martine Boulart, à Garches.

Des éditions d'ouvrages en partenariat avec Beaux-Arts.

Des rencontres et débats avec des intellectuels pour relier des univers artistiques cloisonnés.

Des partenariats avec des institutions françaises et étrangères.

Notre ambition :

Ce Fonds est un peu un aboutissement de la vie de sa fondatrice, ce qu'elle a toujours rêvé de faire, vivre entourée d'art, aider les artistes à être visibles afin qu'ils puissent en retour nous aider à regarder le monde autrement.

Elle leur offre sa maison de famille, des collections d'art ancien auxquelles ils peuvent se confronter pour s'inscrire dans l'histoire de l'art, une nature inspirante avec ce bois de chênes et cette rivière souterraine, ses relations fortes avec des intellectuels éclairés qui peuvent les guider dans leur travail, des journalistes, des directeurs de musées...



Donation au Musée de Strasbourg : Le Paon d'Olivier Masmonteil

Les Vallons de l'Ermitage, c'est une maison directoire, réaménagée au XIXe siècle par l'architecte Perrin, au XXe siècle par le décorateur Jansen et au XXIe siècle par l'anamorphiste François Abélanet.

Dans ces temps anthropocènes et écologiques, nous avons tous le devoir de cultiver notre jardin et de défendre la nature...

Désormais, depuis mars 2017, et grâce à la magnifique anamorphose de François Abélanet, le jardin des Vallons de l'Ermitage fait partie du "Comité des Parcs et Jardins de France" qui a pour vocation de présenter les parcs et jardins de France.

En ce qui concerne nos choix artistiques, « Tous les grands combats sont d'arrière-garde, et l'arrière garde d'aujourd'hui est l'avant garde de demain", disait Marguerite Yourcenar. Comme elle, à l'Ermitage, nous nous méfions des modes et des académismes.

La fondatrice, Martine Boulart fut promue au rang de chevalier des Arts et Lettres en janvier 2016 et reçut ses insignes de Maia Paulin aux Vallons, puis Officier des Arts et Lettres en juillet 2023. Elle reçut également la médaille de la ville par la Maire de Garches en décembre 2019. Elle est enfin inscrite au tableau des grands donateurs du ministère de la culture, au titre des particuliers, depuis décembre 2023. Elle reçut également la médaille di Sénat pour son mécénat culturel en 2024. Pour notre collection, nous avons gardé à l'esprit la classification de Malraux. Pourquoi ? Pour son originalité. Il distingue trois temps qui ne sont pas forcément chronologiques : Le surnaturel où l'art est soumis au sacré, L'irréel où il éveille sur le monde du beau, L'intemporel ou l'inconscient envahit l'art. A l'Ermitage, nous avons choisi des artistes contemporains qui recouvrent ces trois dimensions : un aspect spirituel et symbolique, un aspect esthétique et anthropomorphique et un aspect subjectif et critique que je m'applique à rendre visibles à travers des publications et des donations à des musées.

Le prix Art et Nature de la Fondation :

Chaque année le Fonds décerne un prix à un artiste choisi par un jury, auquel la mairie de Garches s'est associée en offrant au lauréat la médaille de la ville et une dotation financière.

Le comité artistique a été renouvelé depuis 2017 avec les arrivées de :

Maha Chalabi : ambassadrice à l'Unesco

Pascale Lismonde, critique d'art à Art Absolument

Jean Luc Mathon, avocat

Maia Paulin, administrateur à Euro partenaires, Associée à Paulin, Paulin & Paulin

Esther Ségal : artiste photographe, écrivain



Remise du 7e prix, en 2020 à David Daoud à l'Institut du Monde Arabe. Donation à l'IMA.

LES LAUREATS :

- *Le prix 2014 a été attribué à Claude Mollard à l'ESA de Beyrouth.*
- *Le prix 2015 a été attribué à Kimiko Yoshida à la MEP.*
- *Le prix 2016 a été attribué à Nicolas Lefebvre à Art Paris.*
- *Le prix 2017 a été attribué à Esther Ségal à la MEP le 19 mars 2018.*
- *Le prix 2018 a été attribué à Dongni Hou à Asia Now le 19 octobre 2018.*
- *Le prix 2019 a été attribué à Valerie Honnart à l'Espace Krajcberg le 25 novembre 2019.*
- *Le prix 2020 a été attribué à David Daoud à l'Institut du monde arabe en octobre 2020.*
- *Le prix 2021 a été attribué à Jérôme Delépine au château de Sceaux le 9 octobre 2021.*
- *Le prix 2022 a été attribué à Misha Sydorenko au Sénat le 24 octobre 2022.*
- *Le prix 2023 a été attribué à Jean-Pierre Luminet au Sénat le 16 octobre 2023.*
- *Le prix 2024 a été attribué à Sara Fratini au Sénat le 4 novembre 2024*
- *Le prix 2025 a été attribué à Michel Kirch au Sénat le 20 octobre 2025*

NOS DONATIONS A DES MUSEES :

La Fondation a proposé et organisé des donations de ses artistes :

*L'ESA de **Beyrouth** a reçu une œuvre issue des « Esprits des Vallons » de Claude Mollard.*

*Le musée d'AC de **Strasbourg** a reçu une œuvre : « le paon » d'Olivier Masmonteil.*

*L'IMA de **Paris** a reçu dans sa collection, deux œuvres de David Daoud, « Muses et Murmures », qui ont été célébrées à l'occasion du 7ème prix de l'Ermitage, en octobre 2020.*

***Le FDAC des Hauts de Seine** a reçu une œuvre de Jérôme Delépine, Paysage bleu, qui tournera dans les mairies et hôpitaux du département, dans le cadre du projet : Un mois, une œuvre.*

*Le **musée des Avelines de Saint Cloud** a reçu une œuvre de Misha Sydorenko.*

***Le MAE** a reçu une œuvre de Jean Pierre Luminet : les deux mondes en octobre 2023.*



En 2022, nous avons retrouvé un peu d'espoir après cette sombre pandémie 2020 si préjudiciable au monde de la culture et nous avons réalisé des innovations...

Depuis deux ans que cette pandémie nous isole et que maintenant la guerre nous accable, nous poursuivons notre chemin singulier, cherchant la lumière et acceptant la dualité, avec des scientifiques, des peintres, des sculpteurs, des ambassadeurs écrivains...

Et nous avons célébré le 9ème prix de l'Ermitage Art et Nature, la donation au Musée des Avelines et le premier prix Littérature et nature, au Palais du Luxembourg...

Le lauréat du Prix Littérature et Nature fut Didier Van Cauwelaert

Le Jury du prix Littérature et nature :

Président d'honneur : Alain Baraton

Président du Jury : Martine Boulart

Membres du Jury : Yves Bomati : écrivain, lauréat du prix de l'Académie Française 1999,

Constance Fulda : photographe plasticien, Jean Luc Mathon : avocat

Sabine Badré : professeur agrégé de lettres classiques

En 2023, notre résolution était de continuer à nous engager corps et âme dans le monde culturel des Arts, des Sciences et des Lettres, pour célébrer le 10^{ème} prix de l'Ermitage...

Des artistes plasticiens ont préparé de belles expositions : Sara Fratini, Bénita Kusel, Anne Brenner, Charles Abecassis ...

Des intellectuels, des conférences et signatures de livres : Jean-Pierre Luminet, Jean-Marie Rouart, Gilles Gautier, Yves Bomati, Esther Ségal, Anne-Laure Béatrix...

Des musiciens, des concerts et récitals : Jonathan Benichou, Alexandra Morosova, Adrien Frasse-Combet, Agnes Vesterman...

Il y a eu encore l'inauguration le 5 juin au lycée Bergson de Garches d'une œuvre de Jérôme Delépine donnée en donation par le FCE au département des Hauts de Seine.

Enfin et surtout le dixième prix de la Fondation et nos deux prix, art et nature décerné à Jean Pierre Luminet, littérature et nature, décerné à Erik Orsenna au Sénat...Et parallèlement l'exposition des artistes de l'Ermitage, Influences Anthropocènes, sous le commissariat d'Esther Ségal, à la mairie du VI^{ème} arrondissement pendant les quinze derniers jours d'Octobre.



En 2024, nous poursuivions notre chemin singulier, cherchant la lumière et acceptant la dualité avec des artistes plasticiens et musiciens, des écrivains et des scientifiques.

Et nous célébrions le 10^{ème} anniversaire de l'Ermitage à la mairie de Paris V avec nos 40 artistes et au Palais du Luxembourg avec nos deux prix honorant Sara Fratini et Edgar Morin...Nous accueillions les juniors et les seniors de notre commune et des communes voisines lors des jardins ouverts et des journées du patrimoine...

En 2025 nous avons reçu des artistes exceptionnels : Mauro Bordin, Frédérique Gourdon, Sophie Patry, Hélène Averous...

Et des conférenciers éminents : Amy Greene, Jean-Marie Rouart, Claude Blanchemaison, Jean-Luc Barré...

Ainsi que des musiciens renommés pour des concerts et récitals : ThuyNhi Auquang, Jonathan Benichou-Rabinovitch et Jessica Naim, Adrien Frasse-Sombet...



En 2025, une donation à l'ambassade d'Ukraine de l'un de nos artistes Philippe Ségallart, fut un témoignage d'amitié et de soutien dans cette terrible guerre que vit un peuple ami. Egalement une donation d'une œuvre de notre lauréat Michel Kirch à la Fondation OSE administré par le GRF Haim Korsia nous rappela la mémoire de la shoah.



En 2026

Nous recevons des artistes de talents : Nathalie Giorgia, Sophie Bourgenot, Dan Barichasse, Jephane de Villiers

Francisco Sepulveda, Tibo Laget-Ro, Alexandre Rochegaussen

Et de brillants conférenciers : le Prince Joachim Murat, l'académicienne Dominique Bona, La ministre Elisabeth Guigou, le reporter Franz Olivier Gisbert

Boualem Sansal, Yves Bomati, Pahlavi, Bruno Fuligni...

Ainsi que des musiciens de grande valeur : ThuyNhi Auquang, Saskia Lethiec, Jonathan Benichou-Rabinovitch et Jessica Naim, Adrien Frasse-Sombet...



*Notre donation à l'ambassade d'Ukraine de l'un de nos artistes Philippe Ségalart intégrera le musée de la guerre de Kiev au printemps 2026.
Egalement notre donation d'une œuvre de notre lauréat Michel Kirch 2025 sera accueillie en mars à la Fondation OSE administré par le GRF Haim Korsia, pour nous rappeler la mémoire de la shoah.*



LES ARTISTES SOUTENUS PAR L'ERMITAGE

Pierre BONCOMPAIN, Katherine TISNE, Elisabeth DUPIN, Claude MOLLARD, Olivier MASMONTEIL, Kimiko YOSHIDA, Mathieu MERCIER, Gilbert EROUARD, Fred KLEINBERG, Zad MOULTAKA, Nicolas LEFEBVRE, François ABELANET, Charles SERRUYA, Vana XENOU, Esther SEGAL, Beatrice ENGLERT, Dongni HOU et Adrien EYRAUD, David DAOUD, Valérie HONNART, Olivier de CHAMPRIS, Anaïs EYCHENNE, Marc ASH, Jérôme DELEPINE, Misha SYDORENKO, Constance FULDA, Agnès MALTERRE, Christiana VISENTIN, Jean-Pierre LUMINET, Bénita KUSEL, Marc LERUDE, Lucie GEFFRE, Xavier DAMBRINE, Sara FRATINI, Marie TRABOULSI, Anne BRENNER, Charles ABECASSIS, Michel KIRCH, Tania LUCHINKINA, Marie BENATTAR, Cecil SAINT JEAN, Mauro BORDIN, Frédérique GOURDON, Sophie PATRY, Hélène AVEROUS, Nathalie GIORIA, Sophie BOURGENOT, Dan BARICHASSE, Jephane de VILLIERS, Francisco SEPULVEDA, Tibo LAGET-RO, Alexandre ROCHEGAUSSEN, Catherine FRANCK, Nicolas BAGUIR, Geraldine FOURMON MASMONTEIL...

NOS PARRAINS ET PARTENAIRES

Nos événements ont pu se réaliser grâce au soutien :

D'Institutions : Ministère de la culture, Mairie de Garches, Département des Hauts de Seine, Région Ile de France, Institut du Monde Arabe, Espace Krajcberg, Maison Européenne de la Photographie, Musée de Strasbourg, Château de Versailles spectacles, Palais du Luxembourg, MAE, Mairie du V...

De Grandes Ecoles : HEC, ESA...

De Foires Internationales : Art Paris, Asia Now Paris, BAF...

De magazines d'art ou des partenaires média : Beaux-Arts, Art absolument, Artension, le Monde, le Parisien...

De grands galeries : Galerie Duncan, Galerie Beaubourg, Laurence Esnol Gallery, Galerie Menouar...

De grands hôtels ou restaurants : Restaurant Prunier, Trianon Palace de Versailles, Hôtel Alfred Sommier...

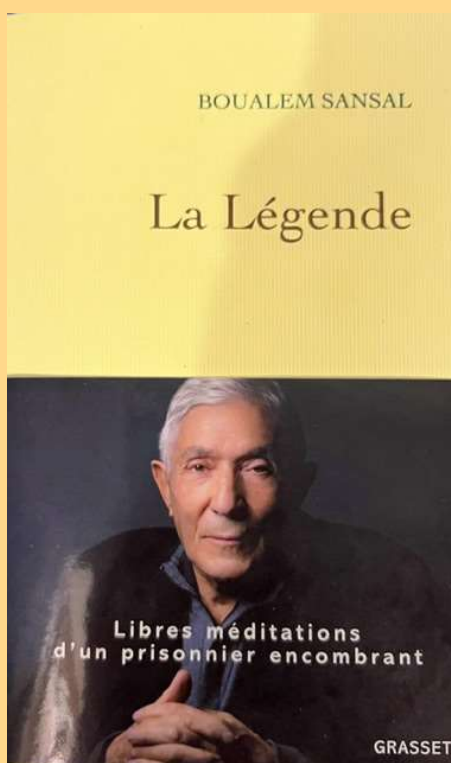
De grands vignobles : Champagne Nicolas Feuillatte, Château Roquefort, Château Clinet...

De prestigieuses associations : amis de Winnaretta Singer au Palazzo Polignac, Golf de Saint Cloud, Automobile Club de France, Cercle de l'Union Interalliée, Cercle Montherlant...

Qu'ils en soient remerciés !

L'Ermitage

Collection
ESPRIT DES VALLONS ESPRIT DES SALONS
N 2 -41



Fonds culturel de l'Ermitage

Martine Renaud-Boulart

Les Vallons de l'Ermitage

23 rue Athime Rué

92380 Garches

Tel : 06 07 64 27 93

Martine.boulart@mrconseil.com

